



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

اِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

LES MUSULMANS **CONTRE** LA DROGUE ET LE TRAFIC

87

19 au 25 nov. 2025

Le Billet du Recteur

**NOUS NE CAPITULERONS
PAS DEVANT LES
TÉNÈBRES**

**MARSEILLE,
22 NOVEMBRE 2025
DANS L'OMBRE D'UN DEUIL**

**ESPÉRANCE
ET PRÉVENTION
FACE AUX DROGUES**

ИДРАЙГ

87







Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

NOUS NE CAPITULERONS PAS DEVANT LES TÉNÈBRES

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 13

Focus sur une actualité

MARSEILLE, 22 NOVEMBRE 2025 DANS L'OMBRE D'UN DEUIL, LA CITÉ SE LÈVE

PAR NOA ORY

p. 14

Contribution

LE BILAN DES POLITIQUES MENÉES CONTRE LES NARCOTRAFIQUANTS À MARSEILLE

PAR AMINE BENROCHD

p. 18

Laïcité

PPRÉVENTION, ACCOMPAGNEMENT ET RESPECT DU CADRE RÉPUBLICAIN : COMMENT LES ACTEURS MUSULMANS PARTICIPENT À LA LUTTE CONTRE LA DROGUE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 15

Contribution

L'OPIUM DES PEUPLES

PAR RACHID AZIZI

p. 23

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 19 AU 25 NOVEMBRE 2025

p. 27

FACE À LA DROGUE ET AU TRAFIC : UN APPEL À LA RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 28

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI LES VERTUS DE LA RAISON ET LE PÉRIL DES DROGUES

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 30

Comité d'éthique et médical

MÉDICALEMENT, LES MÉFAITS DES DROGUES SONT MULTIPLES ET GRAVES

PAR PR SADEK BELOUCIF

p. 32

Le Coran m'a appris

DIEU N'ABANDONNE PAS CEUX QUI LUTTENT : L'ESPÉRANCE FACE AUX ADDICTIONS

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 34

Le Saviez-vous ?

DE L'ILLUSION AU TRAUMATISME DONNÉES, RÉALITÉS ET MÉCANISMES

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 35

Regard fraternel

LA PRÉVENTION DE LA DROGUE EST UN DEVOIR PARTAGÉ

PAR NASSERA BENAMRA

p. 37

Découvrons-là

DIALOGUE (DIFFICILE) AVEC UN JEUNE DEALER

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 39

Résonances abrahamiques

L'ARMÉE DU SALUT OU QUAND DES CHRÉTIENS LUTTENT CONTRE LES RAVAGES DE L'ALCOOL

PAR RAPHAËL GEORGY





p. 41

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

**QUAND L'ÂME CRIE SILENCIEUSEMENT :
LE RAPPORT ENTRE LA DROGUE, LA SOUFFRANCE
INTÉRIEURE ET LA QUÊTE DE DIEU**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 44

Invocation

"POUR CEUX QUI SONT TOMBÉS, RELÈVE-LES"

p. 45

Le Hadith de la semaine

**LA FRAUDE ET LES MANIFESTATIONS
DE LA CORRUPTION SOCIALE
À LA LUMIÈRE DE LA GUIDÉE PROPHÉTIQUE**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 47

Mizan El-Qadhaya

**L'USAGE DU CANNABIS ET DES DROGUES
POUR LE « RÉCONFORT PSYCHOLOGIQUE »
ENTRE RÉALITÉ ET ILLUSION**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 49

Récits célestes

L'HISTOIRE DE L'INTERDICTION DU VIN

PAR CHEIKH MOHAMED AMINE

p. 52

À la découverte des mosquées du monde

**LE CŒUR DE SANAA :
LE GRAND SANCTUAIRE DE GHÉMDÂN**

PAR NOA ORY

p. 59

Les mots voyageurs

TUTHIE

PAR NOA ORY

p. 62

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

L'AVENTURE BÉNIE DU SAC TOXIQUE
DAVID ZAOUÏ

p. 63

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 64

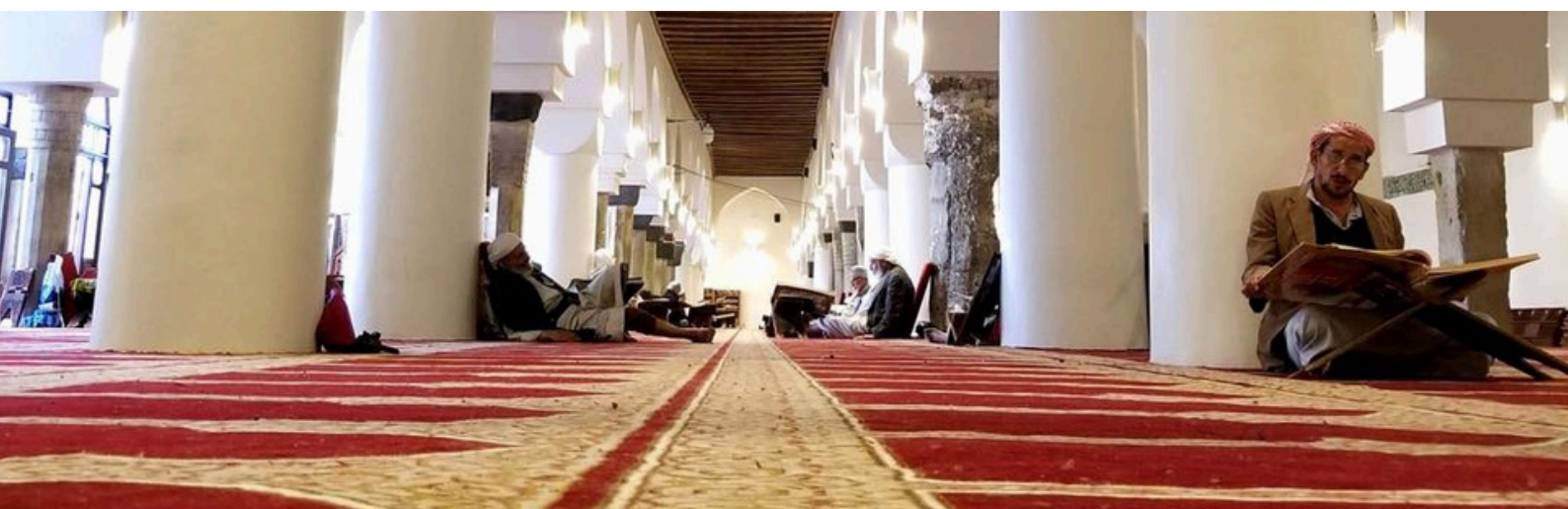
Le citation de la semaine

"LA DROGUE PRIVE UN PEUPLE DE SON AVENIR"
NELSON MANDELA

p. 65

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur

n°86

Ph © CORENTIN FOHLEN/ OUEST-FRANCE

Nous ne capitulerons pas devant les ténèbres

Comme la majorité des Français, j'ai suivi, avec déchirement, le cri d'une mère de Marseille monté jusqu'à nos consciences. Samedi, lors de l'hommage à Mehdi Kessaci, 20 ans, abattu de plusieurs balles, sa famille a refusé que son nom soit inscrit dans la rubrique froide des faits divers. Ce cri n'était pas celui du ressentiment, mais celui d'une société meurtrie qui réclame qu'on protège sa jeunesse avant qu'elle ne devienne une statistique. Il disait : « *Ne nous laissez plus seuls face à ce monstre invisible* ».

Un défi de société

Le narcotrafic n'est pas un phénomène périphérique ; c'est une corrosion silencieuse de nos villes, de nos vies, de nos valeurs. Il faut entendre ce qu'il murmure : « Je vaudrais mieux que toi, je t'achète avant que tu ne grandisses, je suis ta loi avant que la tienne ne se dessine ». Il faut l'élever comme un défi de la société tout entière car lorsque ce trafic prospère, c'est chacun de nous qui devient la proie ou le témoin.

En France, les travaux les plus récents estiment que le marché du narcotrafic génère entre 3,5 et 6 milliards d'euros chaque année. Par ailleurs, en 2023, le total des personnes poursuivies pour usage de stupéfiants en France s'élevait à environ 260 300, et parmi celles-ci, environ 48 300 personnes ont été poursuivies pour trafic. Ces chiffres ne sont pas des menaces abstraites : ils disent l'écart entre ce que nous souhaitons être et ce que nous vivons.

Mobiliser les religieux, accompagner les familles, rompre la solitude

Il est temps que les responsables religieux, imams, prêtres, pasteurs, rabbins et les associations de terrain se lèvent aux côtés des autres acteurs de la Cité, non en empreinte mais en premier front. Tous les messages sacrés convergent vers cette vérité : la vie est précieuse, l'humain est digne.

Quand une famille, épuisée, voit son enfant sombrer, ce n'est pas un destin individuel : c'est un échec collectif. Elle ne doit plus être seule. Quand une association lutte dans l'ombre, elle ne doit plus se sentir isolée. Quand une mosquée, un temple, une église ou une synagogue proposent un accompagnement, ce n'est pas un geste accessoire : c'est un pont entre l'invisible et le concret.

**Il est temps que
les responsables religieux
se lèvent aux côtés
des autres acteurs
de la Cité.**

Parce que la loi seule ne suffit plus ; parce que la prière seule ne remplace pas l'action ; parce qu'ensemble, elles peuvent former ce que j'appellerai un « ange rempart ».

Une action concertée

Voici ce que je propose :

- Que les lieux de culte ouvrent des « espaces vie » dédiés aux parents, aux jeunes, aux anciens, un jour par mois, pour qu'on y parle librement de la drogue, du trafic, des réseaux pas en moralisateurs, mais en compagnons de vie ;

- Que les responsables religieux participent au groupe local de coordination avec l'État, les collectivités, les associations afin que leur temple, mosquée, église, synagogue devienne un relais de la vigilance, de la prévention, et non un témoin passif ;
- Que les familles qui luttent soient reconnues par un label ou une charte « Voix de la Résistance » : elles ne sont pas des victimes anonymes mais des partenaires de la République, avec un retour d'expérience, des repères à partager ;
- Que les responsables des cultes s'engagent à des formations communes de terrain (associations, lieux de culte, intervenants de l'État) pour que la parole religieuse ne reste pas figée mais se mette au service de la vie concrète : « Quand tu vois un jeune au bord, que disons-nous ? »

Pourquoi une parole d'espérance est urgente

Parce que dans l'espace non investi, l'espace où l'État ne paraît plus, où l'école s'essouffle, où la rue se radicalise, le trafic s'insinue. Il promet, il tient, il tue. Il ne suffira pas d'arrestations spectaculaires ; il faut que la vie ordinaire devienne plus forte que le

« deal » de l'ombre. Et la vie ordinaire trouve souvent son levier dans une foi humble, un voisin qui ne ferme pas les yeux, une mosquée ou un temple qui écoute avant de juger.

Aux jeunes : vous n'êtes pas perdus, la rue ne dicte pas votre valeur.

Aux parents : vous n'êtes pas seuls, votre combat est celui de tous.

Aux responsables religieux : vous avez un rôle, pas seulement de culte mais de secours, de mémoire, de résistance.

À l'État et à la République : vous n'êtes pas défaillants tant que nous, citoyens et croyants, redevenons acteurs.

La lutte contre le trafic de drogue n'est pas un sujet périphérique. C'est la responsabilité collective d'un peuple conscient de son avenir. Et celui-ci s'écrit là où un jeune refuse le piège, une famille reprend souffle, un lieu de culte ouvre ses portes. Le trafic peut gagner des terrains ; mais nous avons les outils qui sont foi, éducation, solidarité, loi pour reconquérir chaque mètre perdu.

À Paris, le 25 novembre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

sur une actualité

MARSEILLE, 22 NOVEMBRE 2025
DANS L'OMBRE D'UN DEUIL, LA CITÉ SE LÈVE

PAR NOA ORY

Ce matin-là, un vent un peu trop froid balayait la Corniche, et dans les quartiers nord, la brume restait accrochée aux barres d'immeubles de Frais Vallon. Les habitants parlent encore de ce mercredi 13 novembre comme d'un jour où « tout s'est arrêté d'un coup ». Un nom, Mehdi Kessaci, circule maintenant sur les lèvres avec une prudence nouvelle, comme une plaie que l'on touche du bout des mots. La marche blanche, plusieurs milliers d'âmes rassemblées, n'avait rien du folklore : c'était la ville qui se forçait à rester debout.

Le visage du drame

L'assassinat de Mehdi, 20 ans, étudiant, futur gardien de la paix, « il répétait ses tractions tous les soirs », raconte un copain du bâtiment A, a fauché bien plus qu'un destin individuel.

L'endroit exact : devant l'épicerie où il avait ses habitudes, à deux pas de l'arrêt du bus B3. Une scène banale, devenue sanglante en quelques secondes.

Pour la police, tout porte à croire à une vengeance adressée à son frère Amine, connu pour avoir levé la voix contre les trafiquants. Une balle en guise de message mafieux.

Le rassemblement

Ce samedi, les habitants ont troqué les survêtements colorés pour le blanc. Des bouquets posés sur un muret encore taché, des gobelets de thé brûlant distribués par des voisines.

Fatima, silhouette menue, lâche dans un souffle : « On en a enterré trop, vous comprenez ? Trop. »

Un éducateur grimpe maladroitement sur un terre-plein pour régler le mégaphone qui crache, et malgré les couacs, les slogans se propagent. On marche en silence ou presque, le bruit des

poussettes accompagnant les pas.

Une ville face à l'urgence

Les chiffres, tout le monde les connaît : règlements de comptes à répétition, scooters fous, deals en bas des tours. Mais là, ce n'est pas « un de plus », c'est « celui qui ne devait jamais être dans la liste ».

Dans la foule, on croise un infirmier de l'Hôpital Nord encore marqué par sa garde, un entraîneur du club de boxe venu avec trois jeunes qui cachent mal leur émotion.

Une juridiction spécialisée reprend l'enquête. Et dans les cafés du coin, on murmure : « Si eux se mettent là-dedans, c'est que c'est grave ».

Émotions, colères, espérances

La peur se lit dans les gestes : on se retourne dès qu'un scooter approche trop vite. « Ici, ça peut venir de derrière, tu ne vois rien arriver », confie un adolescent, capuche serrée sur son visage.

Sur une banderole écrite à la bombe : « Laissez-nous vivre ». Trois mots, pas plus, mais qui disent toute la lassitude.

Pourtant, certains soulèvent le menton et montrent l'horizon : le massif de l'Étoile, si proche, leur rappelle qu'il existe un monde plus vaste que ces rues quadrillées par la peur.

Ce samedi, Marseille a dit « non »

Marseille n'a pas pleuré un symbole. Elle a pleuré un voisin, un ami, un enfant du quartier. Le cortège a avancé comme pour dire à ceux qui tirent : « On ne disparaît pas si facilement ».

On a entendu des mots simples, directs : « Il n'était pas dans leur guerre. Alors pourquoi lui ? »

Un hommage devenu refus.

Une ville qui, pour une fois, ne baisse pas les yeux. ■

Le bilan des politiques menées contre les narcotrafiquants à Marseille

PAR AMINE BENROCHD

Marseille est depuis longtemps un observatoire privilégié des politiques anti-drogue et de leurs limites. La ville concentre une géographie singulière : des cités reléguées, des axes portuaires stratégiques et un tissu criminel en recomposition permanente. Depuis dix ans, l'État a déployé une succession de plans d'ampleur — renforts policiers, opérations coup de poing, dispositifs judiciaires accélérés — traduisant la volonté d'en finir avec une violence devenue insupportable. Pourtant, lorsqu'on en dresse le bilan, une question reste ouverte : ces politiques ont-elles réellement modifié le cours du narcotrafic ou seulement sa surface visible ?

En 2023, Marseille a connu une flambée d'homicides attribués aux rivalités de trafic (environ 49 morts selon les décomptes médiatiques). En 2024, ce chiffre a significativement diminué (autour de 24 morts), baisse attribuée à l'essoufflement de certains conflits et à la pression sécuritaire accrue. En 2025, la tendance se confirme avec environ 16 à 18 règlements de comptes sur l'année (chiffre provisoire au 20 novembre), soit une nouvelle réduction d'environ 30 %. Cette décrue ne correspond cependant pas à un affaiblissement structurel des réseaux, qui demeurent pleinement opérationnels.

Les chiffres cités proviennent des décomptes médiatiques consolidés et des rapports publics disponibles.

Des opérations policières spectaculaires mais un impact limité

Les interventions renforcées dans les cités ont produit des résultats immédiats et mesurables : saisies d'armes et de stupéfiants, arrestations en série, démantèlements de réseaux. Ces suc-



Ph © Coust Laurent/ABACA

cès, régulièrement mis en avant par les autorités, témoignent d'une véritable intensité opérationnelle. Mais ces actions, souvent massives et très visibles, se heurtent à une réalité paradoxale : elles désorganisent des points de deal pour mieux laisser place à d'autres. Les flux ne s'interrompent pas, ils se déplacent.

Les opérations « Place nette » (mars-avril 2024, reconduites en 2025) ont généré des milliers d'interpellations et d'importantes saisies. À Marseille, plusieurs centaines d'arrestations ont été comptabilisées.

Le cœur du problème n'est pas seulement la présence policière, mais la capacité des réseaux à se reconstituer à une vitesse quasi industrielle. Les « succursales » du trafic, une fois temporairement fermées, renaissent ailleurs, parfois à quelques immeubles de distance. Cette plasticité montre que la stratégie de harcèlement policier, si elle rassure les habitants dans l'instant, ne suffit pas à tarir les sources du trafic.

Une institution fragilisée par ses propres scandales

À Marseille, la lutte antidrogue est aussi marquée par une série de scandales internes qui ont profondément altéré la confiance locale. L'affaire la plus retentissante reste celle de l'OFAST (Office Français Antistupéfiants) et de l'opération « Trident » : en 2023, 360 kg de cocaïne ont mystérieusement disparu lors d'une livraison surveillée, entraînant en 2025 cinq mises en examen de policiers et d'une magistrate pour corruption et détournement.

Cette affaire, documentée par plusieurs enquêtes de presse (Le Monde, Libération, France Info) et par les communications du parquet de Paris en 2024-2025, a mis en lumière des dérives internes d'une ampleur exceptionnelle et a confirmé l'implication présumée d'agents de l'OFAST dans des faits de corruption et de détournement de scellés.

Ces révélations, conjuguées à la dissolution d'une ancienne brigade et à d'autres remises en cause judiciaires, ont durablement érodé la légitimité de l'institution. Même limitées à une minorité, ces affaires alimentent les récits des trafiquants, qui exploitent la moindre faille pour décrédibiliser l'action publique et renforcer leur emprise sur le terrain.

Cette fragilisation dépasse la dimension morale : elle affecte la coopération avec les habitants. Dans des cités déjà marquées par la peur des représailles, l'ombre du soupçon complique la remontée d'informations. Or une lutte efficace contre des réseaux très structurés exige une confiance réciproque que la police peine encore à reconquérir.

Dans ce climat de méfiance, la situation sur le terrain évolue pourtant selon sa propre logique, indépendamment du tempo judiciaire, ce qui conduit directement à la dynamique suivante.

Des cités transformées par une économie parallèle solide

La présence policière, aussi massive soit-elle, se heurte à un fait essentiel : les trafics se sont enracinés dans des territoires qui cumulent pauvreté, enclavement et faible mobilité sociale.

Là où l'économie légale est fragile, le narcotra-

fic prend la forme d'une économie parallèle stable, offrant à des adolescents (50 % de mineurs) un revenu immédiat et, pour quelques-uns, une ascension rapide vers des postes de guetteurs, revendeurs ou logisticiens. Les réseaux fonctionnent avec une sophistication encore sous-estimée par certains observateurs : rotations d'équipes, hiérarchie codée, répartition des tâches, sanctions internes, systèmes de communication décentralisés. Loin des clichés de désorganisation, ils s'appuient sur de véritables compétences logistiques. Cette maturité explique leur résilience et leur capacité à absorber les coups portés par la police sans s'effondrer.

Violences, intimidation et contrôle social

Contrairement à l'image simplifiée d'un simple commerce illégal, le trafic exerce aussi un pouvoir. Les points de deal représentent non seulement un revenu, mais une présence permanente dans l'espace public, assortie de règles implicites imposées aux habitants. La peur, les pressions, mais aussi certains arrangements tacites modifient la vie quotidienne.

La fermeture d'un point peut être ressentie à la fois comme un soulagement et comme une source d'instabilité : la vacance du pouvoir criminel ouvre souvent la voie à de nouveaux affrontements.

Cette dimension sociale explique pourquoi les opérations policières, même efficaces ponctuellement, ne modifient pas immédiatement la réalité vécue dans les immeubles et les quartiers. Pour être éradiqué, le trafic devrait cesser d'être un mode d'organisation — ce qui dépasse largement la seule question répressive.

L'arrière-scène financière : le véritable moteur

Si les points de deal visibles attirent l'attention médiatique, l'essentiel se joue ailleurs : dans les flux financiers. L'argent du trafic ne reste jamais longtemps dans les cités.

Il circule, s'investit, s'exporte. Les blanchisseurs sont désormais des professionnels de haut niveau : sociétés-écrans, achats fractionnés, transferts internationaux, cryptoactifs utilisés de façon opportuniste.

C'est sur ce terrain que les dispositifs actuels restent les plus en retrait, même si des progrès émergent depuis début 2025 avec la création d'une task-force interministérielle dédiée au blanchiment au port de Marseille. Ses premières opérations ont permis de saisir environ 28 millions d'euros d'avoirs criminels liés au narcotrafic, dont une part significative issue de réseaux italiens et de mafias régionales.

Cette dynamique s'inscrit dans le sillage de la loi du 13 juin 2025 (n°2025-532), qui marque un tournant en renforçant les outils financiers : procédure administrative de gel des avoirs inspirée de l'antiterrorisme, obligations de vigilance élargies à l'immobilier et aux crypto-actifs (interdiction des mixeurs anonymisants), création d'un Parquet national anticriminalité organisée (PNACO). Entrées en vigueur partiellement dès juillet 2025, ces mesures visent à priver les réseaux de leurs ressources en complétant les efforts répressifs traditionnels.

Mais tant que les circuits financiers demeurent difficiles à tracer, les réseaux peuvent absorber les pertes liées aux saisies et se restructurer. Le bilan répressif reste incomplet tant que la chaîne économique n'est pas traitée avec la même intensité que le terrain.

Selon l'Observatoire Français des Drogues et des Tendances Addictives (OFDT), le cannabis reste le premier marché illicite national (124,7 tonnes saisies en 2023, près de 140 tonnes en 2024, nouveau record attendu en 2025). L'herbe poursuit sa progression, la résine demeure majoritaire, et la puissance en THC, principale substance psychoactive présente dans le cannabis, continue d'augmenter. L'OFDT souligne aussi que le blocage des circuits financiers constitue l'un des angles morts majeurs de la politique antidrogue actuelle.

Ces données, publiées dans les rapports annuels de l'OFDT et consolidées par les statistiques des douanes et de la police judiciaire, confirment une dynamique de hausse structurelle des flux, incompatible avec l'idée d'un affaiblissement durable de l'offre et révélatrice d'un marché toujours en expansion.



C'est dans ce décalage entre une efficacité ponctuelle sur le terrain et une inertie massive des flux financiers que s'inscrit le ressenti collectif, qui nourrit un climat politique de plus en plus tendu.

Le poids politique et la fatigue sécuritaire

Chaque épisode de violence — fusillade, règlement de comptes, victimes collatérales — réactive un cycle politique prévisible : indignation, annonces de renforts, plans d'urgence, déplacements ministériels.

Le 13 novembre 2025, Mehdi Kessaci, âgé de seulement 20 ans et frère du militant antidrogue Amine Kessaci, a été assassiné par balles en pleine rue à Marseille par un commando à moto.

Ce meurtre, au caractère inédit et à la portée symbolique contre la famille d'un militant engagé contre les trafics, a été confirmé par les autorités judiciaires et qualifié de « crime d'avertissement » par le procureur Nicolas Bessone. Il illustre la nouvelle réalité du narcotrafic : des tueurs souvent mineurs ou à peine majeurs (près de 50 % des acteurs impliqués dans les trafics) n'hésitent plus à s'en prendre à des proches de figures publiques pour imposer le silence.

Ce rituel finit par produire une fatigue collective. Plus les annonces se succèdent, plus la population doute de leur efficacité. À Marseille, l'écart entre les discours et la situation vécue alimente un sentiment d'abandon.

Les autorités, cependant, se heurtent à une contrainte structurelle : agir vite pour protéger, tout en sachant que la solution durable ne peut être immédiate. Cette tension explique la dimension symbolique de certaines interventions et l'impression d'un combat permanent sans victoire décisive.

Des racines structurelles que la répression ne peut arracher

Le narcotrafic marseillais prospère sur un terreau fait de décennies de désindustrialisation, de taux de pauvreté infantile dépassant 50 % dans certains quartiers nord, d'un chôma-

ge des jeunes frôlant les 40 %, et d'une politique de la ville qui, malgré les milliards injectés, a souvent privilégié la rénovation physique au détriment de la mixité sociale et de l'accès à l'emploi qualifié.

Dans ce contexte, le trafic devient non seulement une source de revenu, mais une entreprise structurant le temps, l'espace et les relations sociales là où l'État peine à proposer une alternative crédible.

S'y ajoute l'effet attractif du port, premier point d'entrée de la cocaïne en Europe, et la tolérance historique de certains milieux économiques locaux à l'argent sale, qui irrigue immobilier, nuit et BTP.

Au-delà de la répression : un équilibre encore introuvable

Le bilan des politiques contre les narcotraficants à Marseille est donc double : opérationnellement efficace, mais stratégiquement insuffisant.

La police agit, frappe, perturbe, parfois avec brio. Mais elle n'opère pas dans un vide. Elle travaille dans des territoires où le trafic bénéficie d'un terreau socio-économique profond, de relais financiers agiles et d'une capacité d'adaptation qui dépasse l'échelle locale.

L'avenir du combat antidrogue se jouera moins dans les halls d'immeubles que dans la capacité à investir massivement et durablement dans l'éducation, la formation professionnelle précoce, les emplois aidés à grande échelle, la réinsertion des sortants de prison, le désenclavement urbain réel et, pour certains experts, dans une réflexion sereine sur la régulation contrôlée de certaines substances.

Tant que les causes profondes seront traitées à la marge, Marseille ne pourra espérer qu'un apaisement temporaire, jamais une véritable sortie du narcotrafic.



Laïcité ~

40 | PPRÉVENTION, ACCOMPAGNEMENT ET RESPECT DU CADRE RÉPUBLICAIN : COMMENT LES ACTEURS MUSULMANS PARTICIPENT À LA LUTTE CONTRE LA DROGUE

Par **Cheikh Khaled Larbi**

La drogue n'est pas seulement un problème médical. C'est un défi humain, social et républicain. Elle détruit des quartiers entiers, fracture les familles, et touche les plus vulnérables : jeunes isolés, personnes précaires, victimes de violences, demandeurs d'identité. Dans ce paysage, les acteurs musulmans de France, imams, éducateurs, associations, médiateurs, familles, jouent un rôle réel, concret, souvent discret mais extrêmement précieux. La laïcité française ne les empêche pas d'agir. Au contraire : elle leur donne un cadre juridique clair pour contribuer au bien commun sans confondre religion et politique.

LA PRÉVENTION : UN DEVOIR CITOYEN, UNE RESPONSABILITÉ SPIRITUELLE

Dans de nombreuses mosquées, les imams rappellent régulièrement la responsabilité de préserver la santé, le corps et la dignité humaine.

Le Prophète ﷺ disait : « *Il n'y a pas de tort à s'infliger ni à infliger aux autres.* » Cette maxime, reprise dans les maqâsid el-shar'îa, rejoint parfaitement le principe républicain de protection de la santé publique.

Exemples :

- À Lyon, l'imam Abdessamad a lancé des conférences mensuelles avec des médecins pour sensibiliser les jeunes.
- À Marseille, des éducateurs musulmans collaborent avec les missions locales pour faire de la prévention dans les lycées.
- À Saint-Denis, une association musulmane organise des ateliers de « gestion du stress sans substances ».

La prévention, chez les musulmans, ne se limite pas au « haram » ou « halal ». Elle touche la dignité, la santé mentale, l'avenir professionnel, la paix des familles. C'est un langage universel, parfaitement compatible avec la laïcité.

LA LAÏCITÉ : UN CADRE QUI PERMET L'ACTION, PAS UN OBSTACLE

La loi de 1905 sépare les institutions religieuses de l'État, mais elle ne sépare pas les croyants de la société. Elle dit clairement : l'État est neutre, mais les citoyens ne le sont pas.

Ils ont le droit, et parfois le devoir, de contribuer au bien commun, quel que soit leur culte. Ainsi, lorsqu'un acteur musulman participe à la prévention des addictions, il agit en citoyen, pas en représentant d'un culte. Cette nuance change tout et rend sa participation légitime, utile et reconnue. De nombreux responsables publics le savent.

Une élue de Montreuil disait récemment : « *Sans les associations de quartier, y compris musulmanes, on aurait perdu beaucoup de jeunes dans la drogue.* »

L'ACCOMPAGNEMENT : COMPRENDRE AVANT DE CONDAMNER

Dans les familles musulmanes, la drogue est souvent vécue comme une honte.

Beaucoup cachent le problème au lieu de s'orienter vers les professionnels. C'est là que les acteurs religieux ont un rôle précieux : écouter sans juger, orienter vers les services de santé, soutenir les parents dépassés, rappeler que la porte du changement n'est jamais fermée.

Le psychiatre Boris Cyrulnik disait : « *La résilience naît toujours d'une relation.* »

Dans les mosquées de Toulouse, Strasbourg ou Grenoble, on trouve aujourd'hui : des cercles de parole pour parents, des permanences d'écoute, des partenariats avec les addictologues et centres de soins.

Ce travail est 100 % laïque : il ne remplace pas la médecine, il complète la prévention sociale.

LES EXEMPLES DU TERRAIN : QUAND LA COLLABORATION DONNE DES RÉSULTATS

À Lille, une association musulmane a aidé la mairie à établir une cartographie des zones sensibles pour les jeunes.

À Paris, un imam formé à la prévention du radicalisme travaille désormais sur les addictions, car les mécanismes psychologiques se croisent : fragilité, besoin d'appartenance, quête d'intensité.

À Strasbourg, un réseau interreligieux (prêtres, rabbins, imams) intervient de concert dans des lycées pour parler de sens, d'espérance et de santé.

Ces initiatives montrent qu'en France, les musulmans ne sont pas un problème, ils sont acteurs de solutions. Et la laïcité les protège dans cette action.

LES VALEURS MUSULMANES ET LES VALEURS RÉPUBLICAINES SE REJOIGNENT

Sur la question de la drogue, il y a une convergence rare entre spiritualité et République.

La République dit : protéger la santé, prévenir le danger, accompagner.

L'Islam dit : préserver la vie, la raison, la dignité, la famille.

Il n'y a aucune contradiction. Il y a même une harmonie.

Comme l'écrivait le penseur musulman Malek Bennabi : « *La société se construit par ceux qui se mobilisent et s'ignorent par ceux qui se retirent.* »



L'opium des peuples

PAR RACHID AZIZI

Je regarde notre société aux prises avec le fléau de la drogue comme on observe une dérive qui, au fil des années, s'est glissée dans nos rues, nos écoles, nos familles. Ce que nous vivons aujourd'hui ne relève pas d'un débat abstrait. C'est une réalité qui se lit dans les regards, dans les gestes, dans les silences. La drogue n'est pas seulement une substance ni un marché souterrain : elle est devenue un langage, un refuge, parfois un masque. Elle dit quelque chose de notre époque, de sa vitesse, de ses fractures, de son besoin d'oublier.

Ce phénomène s'enracine dans un climat où beaucoup cherchent une échappée. Les contraintes économiques, la solitude, l'impression d'un avenir incertain rendent la tentation plus forte. L'usage se banalise, le trafic prospère, et la frontière entre les deux s'amine. Pour certains, consommer devient un moyen de traverser la journée. Pour d'autres, dealer offre reconnaissance, argent rapide, sentiment d'exister. Dans ce double mouvement, notre société révèle ses zones de fragilité.

Il serait illusoire de croire que la drogue s'impose uniquement par sa force d'attraction. Elle s'installe là où la communauté peine à faire lien, là où les institutions ne suffisent plus à soutenir les parcours de vie, là où la reconnaissance se fait rare. Les réseaux criminels l'ont compris avant tout le monde : ils occupent les failles, créent leurs propres espaces d'autorité, imposent leurs règles. Dans certaines villes, ils se substituent presque à l'ordre social, au point que l'économie de la drogue finit parfois par rivaliser avec l'économie légale.



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

Face à cela, la France dispose d'un arsenal juridique solide, construit progressivement pour contrer les trafics et assécher les circuits financiers. Les magistrats spécialisés, les services d'enquête, les unités d'intervention travaillent à démanteler les filières, à saisir les avoirs criminels, à neutraliser les têtes de réseau. Ces efforts sont constants, souvent discrets, parfois spectaculaires. Ils ne suffisent pourtant pas à eux seuls, car ce phénomène ne relève pas uniquement de la répression.

La prévention joue un rôle essentiel. Elle construit des repères là où tout vacille, évite que les plus jeunes ne glissent dans un engrenage souvent impossible à enrayer par la suite. L'accompagnement des usagers est tout aussi déterminant : soigner, stabiliser, écouter, reconstruire. Là encore, il ne s'agit pas de faiblesse mais d'efficacité. Une société forte est celle qui parvient à offrir un retour à ceux qui s'égarent, en refusant de les abandonner à la seule logique punitive.

À l'échelle internationale, la coopération est devenue indispensable. Les stupéfiants ne connaissent ni frontières ni ralentissements. Ils circulent par voies maritimes, terrestres, aériennes, alimentant un marché dont les profits se comptent en milliards. Les enquêtes communes, les échanges de renseignements, les opérations coordonnées constituent aujourd'hui la seule manière d'enrayer des organisations qui fonc-

tionnent comme de véritables multinationales du crime. Chaque pays apporte sa pièce : zones de production, routes d'acheminement, plateformes de redistribution, circuits financiers. La lutte est mondiale ou n'est pas.

Au fond, la drogue révèle bien plus que les seuls réseaux qui la vendent. Elle dévoile les lignes de fracture d'une époque en quête de sens, les failles dans lesquelles chacun peut tomber, les illusions qui nous séduisent parfois. Elle rappelle qu'une société ne tient pas seulement par la force de la loi, mais par l'épaisseur du lien social, la capacité à donner à chacun une place, un horizon, une dignité.

La drogue est l'opium des peuples parce qu'elle anesthésie les douleurs que nous ne savons plus apaiser autrement. La manière dont nous choisirons d'y répondre dira, bien plus que nos discours, ce que nous voulons devenir.



Ph © doidam10



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 19 au 25 novembre 2025

19
nov.

Le recteur reçoit Samia Ghali

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir Samia Ghali, maire-adjointe de Marseille, à la Grande Mosquée de Paris. Un échange constructif sur les réalités vécues par les citoyens musulmans, leurs attentes, leurs réussites, leur participation à la cohésion sociale, de Marseille à Paris.



19
nov.

Le récit de Gabriel Souleyka sur les débuts de la guerre d'Algérie

Mercredi, l'historien, écrivain et cinéaste Gabriel Souleyka présentait son dernier livre, *Insoumis* (aux éditions Tioleja), sur la genèse et le déclenchement de la guerre d'Algérie : une plongée dans une histoire de souffrances terribles et d'espoirs de liberté, dont la mémoire doit être transmise.



Une soirée qui redonne de l'élan

Ce samedi, j'ai vécu un moment qui m'a profondément touché. J'ai assisté à la comédie musicale « La Haine – Jusqu'ici rien n'a changé », produite par mon ami Farid Benlagha. On retrouve l'univers du film de Mathieu Kassovitz de 1995, mais réinventé, transfiguré par la musique, par le mouvement, par des artistes qui portent en eux l'histoire qu'ils racontent.

Sur scène, trois jeunes talents étincellent : Samy Belkessa, aussi drôle que bouleversant dans le rôle de Saïd ; Alivor, un Hubert intense, qui porte la douleur avec dignité ; et Vinz, le fiancé de Camilah Halima-Filali, magnifique Leila, dont la présence apporte une note d'espérance à ce récit si âpre.

Ce spectacle rappelle que derrière la colère, il y a des êtres humains : des fils, des sœurs, des rêveurs qui refusent de s'effacer. J'ai été saisi par cette force : la culture comme résistance, la scène comme un lieu où les blessures collectives se disent mais ne nous condamnent pas.

On en ressort plus lucide, oui, mais surtout plus vivant, avec la conviction que les jeunes générations ne manquent ni de talent, ni d'énergie, ni d'amour pour leur pays et leurs quartiers. Elles demandent seulement qu'on les regarde autrement.

Pour moi, cette soirée fut un signe : malgré les difficultés, malgré ce que l'on voit trop souvent des cités ; la violence, la drogue, l'impasse ; il existe une créativité ardente, un désir de grandir ensemble.

Et cela, je veux le porter avec eux.

Avec cœur.

Chems-eddine Hafiz

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Le recteur échange avec Costa-Gavras

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir le grand réalisateur Costa-Gavras et son épouse la productrice Michèle Ray-Gavras. Une rencontre forte de sens avec des cinéastes dont l'Œuvre profondément engagée et humaniste résonne avec les valeurs de notre institution.



Ph © Omar Boulkroum



24
nov.

Le recteur Chems-eddine Hafiz a reçu l'ambassadeur d'Égypte en France

Le recteur a reçu S.E.M. Alaa Youssef, ambassadeur d'Égypte, à l'occasion de la fin de sa mission en France. Il a tenu à le remercier pour le dialogue constant et constructif qu'ils ont entretenu tout au long de ces dernières années.



25
nov.

Laure Adler rejoint le Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris

Nous avons le plaisir d'accueillir la journaliste et écrivaine Laure Adler, personnalité importante du monde de la culture, au sein du jury du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris.

Le recteur Chems-eddine Hafiz et les membres du jury lui ont souhaité la bienvenue à l'occasion d'une réunion de préparation de la 5e édition de notre Prix, qui sera décerné en 2026.





FACE À LA DROGUE ET AU TRAFIC : UN APPEL À LA RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Par le Recteur Chems-eddine Hafiz

La drogue et le trafic de stupéfiants représentent un fléau qui ronge notre société, affectant particulièrement nos jeunes et fragilisant gravement notre pays. En tant que musulmans, nous ne pouvons rester indifférents face à cette menace grandissante. L'Islam nous enseigne la préservation de la vie, de la raison et de la dignité humaine.

La consommation de drogues et le commerce illicite de stupéfiants contreviennent directement à ces principes fondamentaux.

Il est impératif de reconnaître que ce problème ne se limite pas aux individus directement impliqués. Il s'agit d'une responsabilité collective qui exige une action concertée de tous les membres de la composante musulmane de France. Nos mosquées, nos imams, nos Aumôniers, nos familles et nos associations doivent impérativement jouer un rôle actif dans la prévention, la sensibilisation et le soutien aux personnes touchées.

Nous devons encourager nos jeunes à adopter un mode de vie sain, basé sur les valeurs musulmanes de modération, de respect de soi et d'engagement communautaire. L'éducation religieuse peut jouer un rôle crucial en renforçant la conscience des dangers de la drogue et en promouvant des alternatives positives.

En outre, il est essentiel de collaborer avec les autorités publiques et les organisations de la société civile pour lutter contre le trafic de drogue et offrir des programmes de réhabilitation efficaces. Nous devons également soutenir les familles touchées par la toxicomanie, en leur offrant un accompagnement spirituel et psychologique.

La lutte contre la drogue et le trafic est un devoir religieux et moral.

En unissant nos forces, nous pouvons protéger nos communautés, préserver l'avenir de nos jeunes et construire une société plus juste et plus saine.

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI LES VERTUS DE LA RAISON ET LE PÉRIL DES DROGUES

21
nov.

Par Cheikh Abdelali Mamoun



La louange revient à Allah, Seigneur des mondes. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration que Lui, seul et sans associé, et que Mohammed est Son serviteur et messenger, envoyé comme miséricorde pour les mondes. Que les prières et les salutations d'Allah soient sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui suivent leur voie jusqu'au Jour de la Résurrection.

Je me recommande à moi-même ainsi qu'à vous la crainte d'Allah. Il dit : « Certes, Allah est avec ceux qui Le craignent et qui sont bienfaisants. » (Sourate 16, verset 128). Allah, exalté soit-Il, nous dit encore dans la sourate Al-Baqara, verset 195 : « Dépensez dans le sentier d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. Et faites le bien, car Allah aime les bienfaisants. »

La législation musulmane a été instituée pour préserver cinq fondements essentiels : la vie et la santé, la liberté religieuse, la filiation, la raison et les richesses. La préservation de la raison occupe une place primordiale, car c'est par elle que l'être humain devient responsable. Le Prophète a dit : « La plume est levée pour trois : l'endormi jusqu'à son réveil, l'enfant jusqu'à sa puberté et celui qui a perdu la raison jusqu'à ce qu'il la retrouve. »

Chers frères et sœurs, notre société, dans sa dimension musulmane comme dans sa dimension humaine, est visée dans sa religion, sa sécurité, ses richesses et même ses enfants. Parmi les attaques les plus sournoises auxquelles elle fait face se trouve la propagation des drogues, dont les revenus colossaux témoignent de l'ampleur à l'échelle mondiale. Ces substances, sous toutes leurs formes, s'attaquent d'abord aux jeunes générations, corrompent leur raison, détruisent les foyers, affaiblissent les forces utiles à la société et

créent un climat d'insécurité. Allah dit dans la sourate Al-Ma'ida, verset 91 : « Le Diable ne veut que jeter parmi vous l'inimitié et la haine, à travers le vin et le jeu de hasard, et vous détourner du rappel d'Allah et de la prière. Allez-vous donc y mettre fin ? ». C'est pour ces raisons évidentes que les savants ont établi à l'unanimité l'interdiction absolue de toute drogue, en raison de ses méfaits sur l'individu, la famille et la société entière.

Qu'Allah fasse du Coran une lumière pour nos vies, qu'Il nous bénisse et qu'Il nous protège. Il est le Pardonneur et Celui qui aime pardonner.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah pour Ses bienfaits et Ses grâces. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration en dehors de Lui, seul et sans associé, et que Mohammed est Son serviteur et messenger qui n'a cessé d'appeler vers la félicité. Que les prières d'Allah soient sur lui, sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivent jusqu'au Jour de la Résurrection.

Chers frères et sœurs, le narcotrafic est devenu une réalité mondiale préoccupante, touchant de nombreuses nations, dont la France. Les événements survenus à Marseille, à Lyon, en région parisienne et dans d'autres villes montrent la propagation de ce fléau dans des zones où vivent beaucoup de musulmans. Il est indispensable de tirer la sonnette d'alarme et de se mobiliser pour combattre ce danger, afin de préserver la communauté et de concrétiser notre responsabilité de recommander le bien et d'interdire le blâmable, comme Allah le dit : « Vous êtes la meilleure communauté suscitée pour les hommes : vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Allah. » (Sourate 3, verset 110)

Notre communauté est également la cible d'accusations injustes et calomnieuses, provenant de certains milieux politiques ou médiatiques, l'associant à tort à ces maux. Nous devons faire preuve de vigilance et participer loyalement aux efforts visant à lutter contre la

drogue, afin de montrer que nous faisons partie de ceux qui œuvrent pour le bien commun et que nos enfants en sont souvent les premières victimes.

J'implore Allah, le Très-Haut, de nous préserver ainsi que nos enfants, et de retourner le mal de ces trafiquants contre eux-mêmes.

Allah et Ses anges prient sur le Prophète. Il nous ordonne : « Ô vous qui croyez, priez sur lui et adressez-lui vos salutations. »

Ô Allah, prie sur Mohammed et sur sa famille comme Tu as prié sur Ibrahim et sa famille, bénis Mohammed et sa famille comme Tu as béni Ibrahim et sa famille. Accorde Ton agrément à ses quatre califes, à sa famille, à ses compagnons et à ceux qui les suivent dans la bienfaisance.

Ô Allah, accorde-nous Ta grâce, Ton pardon et Ta miséricorde. Enracine la foi et Ton amour dans nos cœurs. Préserve-nous de l'épreuve, du péché et de tout mal. Préserve ce pays, la France, de tout péril, accorde-lui sécurité, stabilité et fraternité.

Amîn, et louange à Allah, Seigneur des mondes. Que la prière soit annoncée.





Comité d'éthique et médical de la Grande Mosquée de Paris

2 | MÉDICALEMENT, LES MÉFAITS DES DROGUES SONT MULTIPLES ET GRAVES

Par Pr Sadek Beloucif

L'actualité récente nous a remontré combien les trafics liés à la consommation de drogues sont dévastateurs pour une société. L'usage de stupéfiants entraîne de plus de multiples altérations médicales qui entraînent des désordres multiples sur le corps. Leurs effets sont multiples : cerveau et atteintes psychiatriques, cœur, infections entre autres déterminent ainsi de multiples atteintes.

Même si le potentiel de sévérité est différent selon les drogues, en distinguant par exemple hashish (cannabis) d'autres produits comme la cocaïne, les méthamphétamines et l'héroïne, des formes de passage de l'une à l'autre existent, et même si l'addiction liée au hashish est moins dangereuse que les autres, son risque psychiatrique est non négligeable avec risque de développement de pathologies psychiatriques.

Les autres produits sont marqués par l'apparition d'une dépendance rapide et tenace. La cocaïne, dont le prix est en baisse n'est plus

l'apanage des quartiers favorisés. Elle est extrêmement dangereuse sur le plan cardiaque, responsable de nombreux infarctus chez des personnes jeunes. Les méthamphétamines sont les produits les plus neurotoxiques connues et l'héroïne enfin, dont on connaît bien encore le risque majeur de décès lié aux overdoses avec arrêt respiratoire.

Le cerveau est la première cible de la plupart des drogues. Elles entraînent une stimulation excessive du système de récompense. Mais une accoutumance rapide va se produire, avec diminution de la sensibilité au plaisir lié au pro-

duit, conduisant la personne à rechercher constamment son produit et en augmenter les doses pour éviter le manque et le mal-être profond qui y est associé. En plus de cet effet, les méthamphétamines, endommagent directement certains neurones avec troubles de la mémoire, de la concentration, de l'humeur, et une réduction durable des capacités cérébrales. Enfin, le hashish, réputé moins dangereux peut entraîner des perturbations directes du développement cérébral et du risque de survenue de troubles psychiatriques, en plus des effets directs sur la mémoire et l'apparition de difficultés scolaires ou sociales.

Sur le cœur, le plus toxique est la cocaïne qui conduisent à des spasmes des artères coronaires avec vasoconstriction intense, pouvant directement provoquer un infarctus du myocarde même chez des sujets jeunes sans autres facteurs de risque. L'héroïne, quant à elle n'est pas directement toxique pour le cœur, mais peut conduire à une dépression de la respiration, avec réduction de l'oxygénation et ralentissement majeur de la fréquence cardiaque pouvant conduire à un arrêt cardiaque.

Sur le poumon, toutes les drogues peuvent avoir une action directe. Le risque de bronchite chronique est très net, et le risque de survenue d'un cancer du poumon très notable, les produits fumés ayant un effet nettement démultiplicateur du tabac en ce qui concerne le risque de cancer.

Enfin, il existe de graves complications infectieuses liées à la consommation de drogues injectées, avec VIH-Sida, hépatite B et C par partage de seringues contaminées, infections

cutanées (avec abcès, ou cellulites), voire destructions des valves cardiaques à la suite de passage de bactéries dans le sang, conduisant à des endocardites infectieuses, fréquentes chez les usagers d'opioïdes ou d'amphétamines injectées, parfois avec des germes hautement résistants et de pronostic encore fatal malgré la chirurgie cardiaque et les antibiotiques les plus puissants.

Enfin, concluons sur les troubles psychiatriques, les drogues modifient profondément la santé mentale avec anxiété et dépression, psychoses induites, notamment par le cannabis, les amphétamines, la cocaïne qui peuvent déclencher des épisodes psychotiques, parfois similaires à une schizophrénie.

Ces troubles sont différents de ceux liés à la dépendance qui impose au drogué d'augmenter les doses pour tenter d'avoir les effets du produit, le syndrome du manque, et la perte du contrôle de sa vie avec consommation compulsive malgré les mauvaises conséquences. Car les conséquences sociales sont aussi dramatiques : accidents, désinsertion, perte de l'emploi, violences, isolement, pauvreté, délinquance.

Les mauvais effets des drogues ne se limitent pas à leurs effets immédiats. Elles modifient en profondeur la personne, altèrent ses organes et sa capacité à vivre une vie sociale correcte dans le monde. C'est un poison, un fléau majeur, nécessitant de maintenir tous les efforts possibles de prévention, tout en n'abandonnant pas ses victimes par un accompagnement pluridisciplinaire et une prise en charge durable dans le temps.



Le Coran m'a appris

26 | DIEU N'ABANDONNE PAS CEUX QUI LUTTENT : L'ESPÉRANCE FACE AUX ADDICTIONS

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand l'âme s'égare, Dieu la rappelle ;
Quand le cœur se brise, Dieu le relève.
Et quand l'être lutte contre ce qui l'enchaîne,
Dieu ouvre un chemin que nul ne soupçonnait.*

Dieu n'abandonne pas ceux qui luttent : l'espérance face aux addictions. Il existe dans le Coran un principe d'une puissance bouleversante : Dieu ne juge pas celui qui tombe, Il accompagne celui qui se relève. Les addictions, drogue, alcool, écrans, dépendances affectives, sont aujourd'hui parmi les plus grandes souffrances humaines. Elles brisent des familles, éteignent des ambitions, rongent la santé mentale et volent à l'être la plus belle de ses facultés : la liberté intérieure. Pourtant, il existe une vérité que le Coran répète : « *Dieu n'abandonne jamais l'être humain, même au fond du gouffre.* »

La chute n'est pas un verdict : c'est un appel

Le Coran nous raconte l'histoire d'Adam عليه السلام : première chute, première erreur... mais surtout premier pardon.

Cette dynamique est essentielle : dans la spiritualité islamique, la chute n'est pas la fin, elle est le début du retour. Les psychologues expliquent la même chose : la honte enferrme, mais l'acceptation ouvre la possibilité du changement.



Ph © Mohamed hamdi

Un médecin addictologue du centre Marmottan disait : « *Les plus grands miracles commencent le jour où la personne dit : je veux essayer encore une fois.* »

C'est exactement l'esprit du verset :

« *Ne désespérez jamais
de la miséricorde de Dieu .* »

39:53

Les catastrophes ont donc une dimension visible et une dimension invisible :

- Visible: modification du climat, hausse des températures, fonte des glaciers, déficit hydrique, événements extrêmes.
- Invisible : oubli du sacré, rupture de la gratitude, consumérisme effréné, individualisme devenu norme, déconnexion du rythme naturel écrit par Dieu.

Ainsi, chaque dérèglement écologique porte un message : la Terre nous dit ce que nos consciences ne veulent plus entendre.

Quand l'être cherche à anesthésier sa souffrance

L'addiction n'est pas un caprice. C'est souvent une tentative maladroite de survivre à une douleur intérieure. Un jeune consommateur confiait : « *Ce n'est pas que j'aime fumer, c'est que je n'aime pas ma vie quand je suis totalement lucide.* »

Le Coran décrit ce type de combat : « **L'être humain est créé faible** » (4 :28), non pas pour être méprisé, mais pour être accompagné.

Dans la tradition soufie, Ibn 'Aṭā' Allah disait que « *la brisure du cœur est le début de la lumière.* »

Les drogues remplissent le vide... mais seulement pour quelques heures.

Dieu, Lui, remplit le vide pour toute une vie.

Dieu soutient ceux qui avancent, même lentement

Le Coran nous enseigne le principe du *tatarruj* : le cheminement graduel.

Dieu n'a pas interdit le vin d'un seul coup ; Il a respecté la psychologie humaine, la difficulté de se défaire d'une habitude, la lenteur du changement.

Cela nous apprend : Dieu ne demande pas la perfection, Il demande l'effort.

Un jeune qui passe de 5 consommations par jour à 2, un père qui accepte d'aller en centre de soins, une femme qui dit : « *Aujourd'hui je n'ai pas consommé* »... Ce sont des victoires spirituelles, même si elles paraissent petites aux yeux du monde.

Dieu envoie toujours des signes pour soutenir ceux qui se battent

Une rencontre, une parole d'un imam, un médecin bienveillant, un appel inattendu, un frère de mosquée qui pose une main sur l'épaule... Tout cela fait partie de ce que le Coran appelle : « *Les secoureurs invisibles* » (*el-mala'ika*). Le Prophète ﷺ avait cette parole extraordinaire : « *Aide ton frère, qu'il soit oppresseur ou opprimé.* » Et dans le cas de l'addiction, la personne est opprimée... par elle-même.

Et notre rôle est de tendre la main, pas de juger.

L'espérance comme moteur de guérison

La science le confirme : un patient qui croit en sa guérison multiplie par 2 ses chances d'en sortir.

La spiritualité le dit depuis toujours : l'espoir est une force, une énergie, un moteur.

Et Dieu dit : « *Je suis comme Mon serviteur pense que Je suis* ».

Si tu crois qu'Il t'accompagne, Il t'accompagnera. Si tu crois qu'Il te pardonne, Il te pardonnera. Si tu crois qu'Il t'abandonne... tu n'as rien compris à Sa miséricorde.

*Heureux celui qui tombe et se relève,
Heureux celui qui pleure et se rapproche,
Heureux celui qui lutte, même en tremblant...
Car Dieu ne délaisse jamais un cœur
qui tente encore.*



Ph © RDNE Stock project

LE SAVIEZ VOUS?



Par Cheikh Khaled Larbi

DE L'ILLUSION AU TRAUMATISME DONNÉES, RÉALITÉS ET MÉCANISMES

Les drogues n'entrent jamais dans une vie par hasard : elles entrent par une brèche, un manque, une curiosité, un défi entre amis ou une souffrance qu'on tente d'anesthésier. Elles promettent une détente, un oubli, un « mieux-être immédiat » ... mais ce qu'elles donnent réellement, c'est une dette physique et psychique, que l'individu finit toujours par payer.

✓ Les drogues « reprogramment » le cerveau

Les neurosciences montrent qu'une seule exposition à certaines substances peut activer des circuits de récompense si fortement que le cerveau intègre la consommation comme une nécessité.

Les drogues détournent les mécanismes naturels du plaisir : dopamine, sérotonine, endorphines...

En clair : elles reprogramment le cerveau pour qu'il demande encore.

✓ Les drogues brouillent la frontière réel/irréel

Sur le plan psychique, la consommation régulière brouille les frontières entre le réel et l'imaginaire. Un jeune décrit souvent « un monde plus beau », « un stress qui s'envole », « une perception augmentée ».

Mais ce sont des illusions : ce que l'on fuit par la drogue revient plus fort, plus sombre et plus profond. C'est pourquoi l'illusion devient dépendance, et la dépendance devient traumatisme.

✓ Les drogues isolent de la vie

Socialement, les études françaises montrent que la consommation régulière multiplie :

- par 4 le risque d'échec scolaire,
- par 7 les conflits familiaux,
- par 5 les actes impulsifs et les passages à l'acte dangereux,
- et augmente fortement les risques d'isolement.

On croit s'évader... mais on crée des murs.

On croit se libérer... mais on s'attache des chaînes invisibles.

On croit maîtriser... alors qu'en réalité on perd la maîtrise de soi.

✓ Les drogues ouvrent la porte de l'angoisse

La plupart des usagers expliquent après coup que leur première prise n'avait rien d'exceptionnel : un moment banal, un groupe, une fête, une envie de « tester ».

Le drame, c'est que beaucoup réalisent trop tard que ce geste banal a ouvert une porte qu'ils ne savaient pas refermer.

En France, des milliers de parents vivent avec l'angoisse du silence, de l'odeur suspecte, du regard vide de leur enfant. Le toxicologue William Burroughs disait : « La drogue te promet l'extase pour t'offrir l'enfer. » Illusion qui brille, réalité qui blesse, Trajectoire qui glisse, destin qui se renverse.

*De l'éclat mensonger naissent
les plus profondes détresses.*

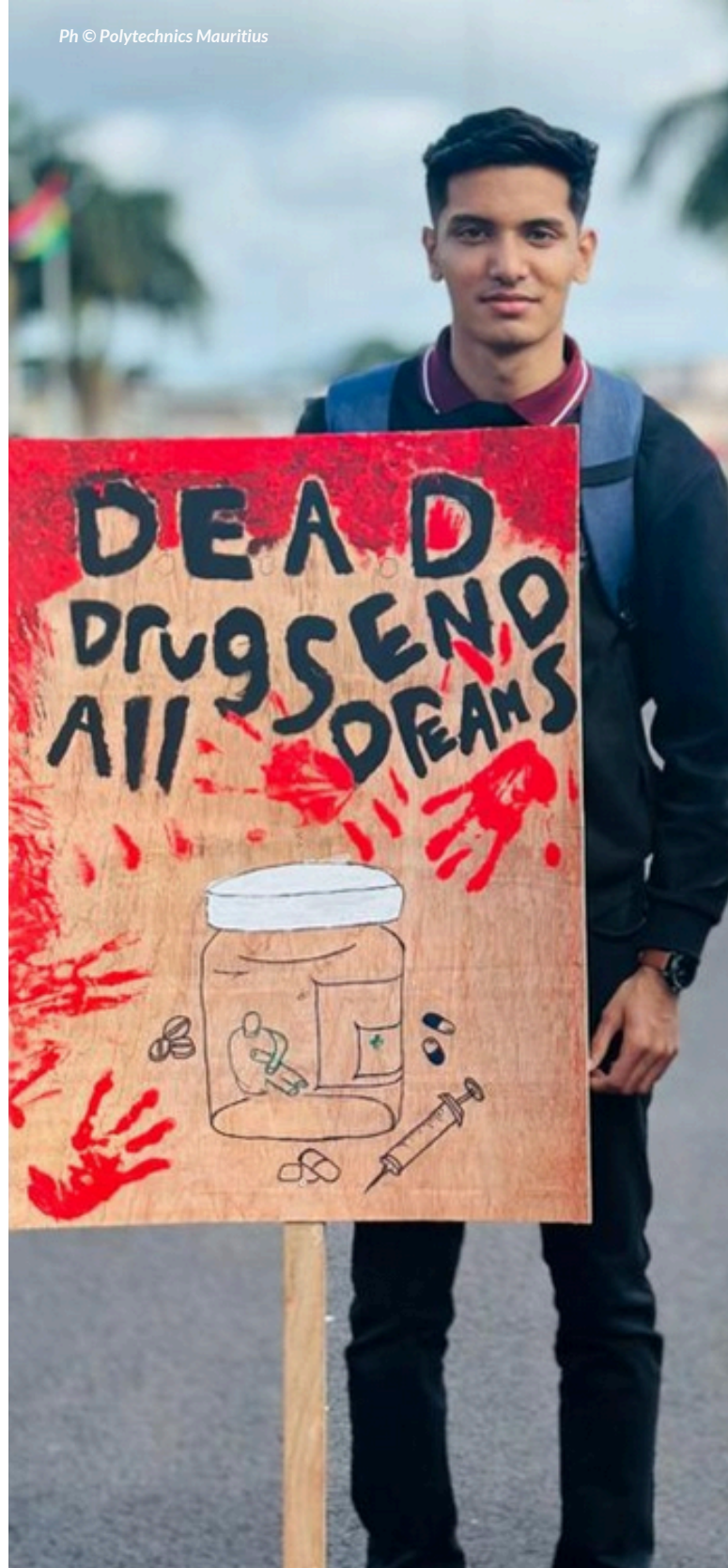
Regard fraternel

81 | LA PRÉVENTION DE LA DROGUE EST UN DEVOIR PARTAGÉ

Par Nassera Benamra

Le samedi 22 novembre, des voix se sont unies pour Mehdi, assassiné à Marseille le 13 novembre, frère du militant écologiste Amine Kessassi, président de l'association Conscience, fondée en 2020 et frère de Brahim exécuté dans la même année. Plus de 6 000 personnes de différentes tendances ont marché, toutes déterminées, pour dire «non au narcotrafic». Politiques, citoyens, croyants et non croyants ont tous marché côte à côte, solidaires face à ce fléau qui détruit des vies et fragilise nos quartiers et notre économie. Une seule question s'impose, comment protéger nos communautés et mettre fin à cette violence? Comment les religions monothéistes ont-elles traité ce fléau qui ronge les sociétés?

Il est clair que ce fléau constitue un problème majeur de santé publique de nos jours. La production de la drogue et sa consommation ruinent la santé des concernés aussi bien physique que mentale. Dans ce sens les conclusions du rapport des Nations Unies de 2018 affirme que «les marchés de la drogue se développent, la production de cocaïne et d'opium ayant atteint des records, cela présentent de multiples défis sur plusieurs fronts.» (directeur exécutif de l'ONUDC).



Les jeunes musulmans sont aujourd'hui confrontés à un nombre croissant de tentations. L'une d'elles est la drogue. Pour savoir ce que dit l'islam à ce sujet, nous devons consulter le Coran et la Sunna (tradition prophétique) pour comprendre ce qui est préconisé au sujet des substances intoxicantes et des stupéfiants.

Allah le Tout-Puissant a dit dans le Coran :

« Ô vous les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable.

Écartez-vous en, afin que vous réussissiez. »

SOURATE AL-MAIDA, VERSET 90

Les enseignements de l'islam évoquent la lutte contre la drogue et les autres stupéfiants. L'être humain étant le « *calif* » d'Allah sur terre, son rôle consiste d'abord à préserver sa vie qui est une « *amana* » c'est à dire un dépôt sacré.

Si on se base sur le syllogisme de la logique islamique, la consommation ou la production de drogue et de stupéfiants est en contradiction avec la mission du *calif* sur terre et du dépôt sacré (la *amana*), qui est la vie, la raison, la foi, la dignité et les biens. Allah dit :

« Ne courez pas à la ruine par vos propres mains. »

AL-BAQARA, VERSET 195

Le christianisme a clairement condamné les enivrantes. On trouve dans le Livre des Proverbes ce passage explicite : « À qui le malheur ? À qui la tristesse ? À qui les querelles ? À qui les plaintes ? À qui les blessures sans raison ? À qui les yeux rougis ? À ceux qui s'attardent auprès du vin, à ceux qui vont chercher des boissons mêlées. Ne regarde pas le vin quand il rougit, quand il pétillote dans la coupe et qu'il coule avec douceur, à la fin, il mord comme un serpent et pique comme une vipère. » (Proverbes, chapitre 23 - 29-32)

Le cardinal Antonio, s'exprimant au nom de l'Église catholique lors du 18^e congrès tenu en Belgique en 1928, ajoute : « Je souhaite affirmer ici, au nom de l'Église catholique, que le christianisme authentique interdit à ses fidèles de boire de l'alcool. Cette interdiction n'est en rien une atteinte à la liberté individuelle, elle constitue au contraire un respect de la liberté collective et une protection de la société contre les méfaits causés par les personnes ivres. »

Contrairement à l'idée répandue, selon laquelle les sociétés occidentales chrétiennes feraient preuve de laxisme envers la consommation d'alcool, les textes et positions officielles montrent que le christianisme condamne l'alcool et

tout ce qui lui ressemble, comme les drogues. Cette interdiction s'explique par le fait que ces substances altèrent l'esprit humain et privent l'individu de sa capacité à distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

La religion juive est l'une des anciennes religions révélées. Comme l'islam et le christianisme, elle interdit les vices, incite à faire le bien et à éviter le mal, tout en soulignant le respect de l'être humain et la nécessité de se préserver de tout ce qui peut nuire à soi-même, ou à autrui.

La Torah contient un commandement clair interdisant la consommation de vin et d'alcool. Il est ainsi dit par Dieu à Aaron : « Ne buvez pas de vin ni de boisson enivrante, toi et tes fils, lorsque vous entrez dans la tente du rendez-vous, afin que vous ne mouriez pas. Cela servira à faire la distinction entre le sacré et le profane, et entre l'impur et le pur. » (Lévitique, chapitre 10 -1-11)

Un rabbin nommé Nahum Effendi publie en 1922 en Égypte un communiqué officiel affirmant que le judaïsme interdit formellement la consommation d'alcool et avertit de ses conséquences pour ceux qui en font usage.

Il apparaît clairement que la religion juive interdit de boire de l'alcool et tout ce qui s'y rapproche, comme les drogues, car ces substances altèrent le fonctionnement de l'esprit et en perturbent les capacités.

Il est clair que, sur la base de ce que nous savons, concernant la position des religions monothéistes sur la consommation de stupéfiants et les effets destructeurs qu'ils peuvent avoir sur l'individu et la société, tous s'accordent sur l'interdiction de ces pratiques. Si les textes religieux proscrirent la consommation de substances enivrantes, la question reste de savoir comment protéger efficacement l'individu et la collectivité. Est-ce qu'il faut se contenter du rôle de sensibilisation et d'explication des textes par des religieux, ou bien élaborer une stratégie préventive plus large, impliquant plusieurs acteurs de la société pour assurer une protection concrète et durable ?



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-la

10- DIALOGUE (DIFFICILE) AVEC UN JEUNE DEALER

Par Cheikh Abdelali Mamoun

- Essalamou Alaykoum khouya, labess ?
- Labess ammi, labess ;
- Dis : El hamdoulillah ;
- Cas-y, lâche-moi, toi avec tes « salamalec », j'ai autre chose à faire moi !
- Excuse-moi de t'embêter, mais tu fais quoi ici, sans indiscrétion ?
- Bin, tu vois pas que je bosse frère !
- Ah bon ! Tu bosses ! ici sur le trottoir du quartier !?
- Chuuuut ! Arrête ! Tu vas attirer l'attention sur nous, t'es un ouf, toi !
- Pourquoi, c'est quoi ton travail !?
- Du commerce, du commerce, vas y dégage !
- Bin attend, bin tu vends quoi alors ?
- Tu sais ce qui se vend ici, je vais pas te faire un dessin, c'est la dope, d'la beuh refrè.
- Ah Tu veux dire de la résine de cannabis !
- Chuuuut, vas-y casse-toi avant que je m'énerve avec tes questions, tu me bousilles mon taf !
- Juste une dernière si tu le permets ?
- T'es un musulman, toi ?
- Pourquoi, tu vois que j'ai une tête de gaouri ?!
- Bien sur que non, c'est juste pour savoir si tu savais ce que dis la religion musulmane sur cette activité ?
- J'en sais rien moi, je suis pas un imam !
- Tu savais que le Coran à interdit tous les produits enivrants et qui diminue la lucidité et la raison de celui qui les consomme ? Il dit dans la Sourate 5, verset 90 : « Ô les croyants ! Les boissons enivrantes, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abo-mination, œuvre du Diable. Écartez-vous en, afin que vous réussissiez ».
- Ouais... ouais, il a dit boisson, moi je vends pas des boissons, cherches pas à m'embrouiller !
- Oui mais le résultat est le même. Les savants sont unanimes sur le fait que consommer des produits enivrants sous toutes ses formes (liquides, solides ou gazeux) sont Harâm et constituent un grave péché.
- Attends moi je les fume pas, je les vends c'est tout.
- C'est tout pareil, le Prophète dit : « Si Allah a interdit à un peuple de consommer une chose, Il a interdit de consommer sa contre partie (son prix) », rapporté par Abou Dawoud. Et c'est exactement ce que tu fais. Surtout que tous les scientifiques sont unanimes pour affirmer que fumer tue ! C'est même inscrit sur les paquets de cigarettes.



- Ok mais moi, je fais comment pour gagner ma vie.
- Tu ne crois pas si bien dire, gagner sa vie ne peut pas être au détriment de celle des autres, on ne peut pas gagner sa vie en prenant celle des autres et c'est exactement ce que tu fais.
- Ah ouais, t'as raison, je n'avais pas vue les choses sous cet angle-là.
- Allah dit dans la sourate « le Discernement », Versets 68 et 69 : ... Et ils n'ôtent pas la vie de cette âme qu'Allah a rendue sacrée.... Car celui qui commet cela aura commis un sacrilège, son châtement sera décuplé le jour de la résurrection et il y restera éternellement humilié ». Et il dit aussi dans la sourate 5, verset 32 : « C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. En effet Nos messagers sont venus à eux avec les preuves. Et puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre ». Souhaiterais-tu faire partie de ceux-là, mon cher ?
- Waw, c'est chaud ce que tu me dis, cheikh, j'ai l'impression que ce verset s'adresse directement à moi !
- Et Oui, mon fils, la vie appartient à Dieu et il est le seul à décider de la donner tout comme il est le seul à décider de la reprendre.
- Savais-tu que Selon une étude de l'OMS sur la toxicomanie, 3,5 % à 5,7 % des 15-64 ans consommeraient des drogues illicites dans le monde, et l'on estime que 10 % à 15 % d'entre eux deviennent dépendants, ou en font un usage nocif. Au total, près de 3 millions en meurent dans le monde à c'est à cause de ce narcotrafic.
- Quoi, 3 millions ??? C'est énorme !
- Eh oui, une véritable hécatombe dont tu es en partie responsable et dont tu devras rendre des comptes devant Allah le jour du jugement dernier.
- Ya Allah, Estaghfir Allah, Pardonne-moi mon Dieu, merci mon frère, j'aurais jamais pensé voir les choses de cette manière.
- Tu sais ce que signifie le shit en français ?
- ouais, ouais, je sais...
- Alors fais ce que t'as à faire, si vraiment ton repentir est sincère !
- Ouais, je vais tout de suite jeter ça à la poubelle, Baraka Allahou Fik mon frère, tu n'imagines même pas combien je te suis redevable, allez ! beslama !
- Oui, A tout à l'heure à la mosquée inchallah et qu'Allah nous guide et nous protège mon frère, amine » ...





Résonances abrahamiques

8 | L'ARMÉE DU SALUT OU QUAND DES CHRÉTIENS LUTTENT CONTRE LES RAVAGES DE L'ALCOOL

Par Raphaël Georgy

En 1865, les chrétiens qui fondent l'Armée du Salut se sont illustrés par un engagement au plus près des personnes défavorisées, souvent dépendantes aux drogues. Un engagement radical qui passe alors, dans ce mouvement issu du réveil méthodiste en Angleterre, par une discipline stricte en matière d'alcool.

« Dans mon expérience, arrêter l'alcool est assez compliqué au début, raconte Loïc M., 32 ans, soldat dans la Congrégation de l'Armée du Salut en région parisienne depuis ses 20 ans. Mais avec le temps, la chose est bien acceptée et de plus en plus de nos jours. Je sais qu'il y a de très bons vins, bières, whiskies et rhums, mais pour moi, mon engagement auprès des plus démunis passe avant. » À ses origines en 1865 dans les quartiers populaires de Londres, le mouvement protestant méthodiste qui prendra le nom d'Armée du Salut commande à ses membres une discipline de fer. Le fondateur William Booth souhaite placer l'église dans la rue. Le prédicateur et son épouse Catherine s'inspirent des méthodes des évangéliques américains et anglais : l'appel direct à la conversion et l'idée que le croyant peut être libéré de la culpabilité du péché par un changement radical. Pour incarner ce changement auprès des plus vulnérables broyés par le capitalisme de la fin du XIX^e siècle, il faut bien une « armée » pour mener un combat spirituel qui commence par soi-même.

C'est ainsi que l'Armée du Salut naît dans l'Angleterre victorienne dans un des courants les plus militants de l'Église anglicane : le méthodisme, né à Oxford un siècle plus tôt. Son nom lui est donné par ses adversaires qui moquaient sa « méthode » qui consistait notamment par prier cinq fois par jour à heure fixe, reprenant une tradition ancienne de la Liturgie des Heures qui remonte au christianisme ancien et à ses racines juives. Mais les dures contraintes de la vie des « soldats », passant d'une urgence à l'autre, les empêcheront de tenir le rythme.

Chez les méthodistes, l'addiction à l'alcool est alors considérée comme un péché contre Dieu. L'apôtre Paul ne dit-il pas lui-même dans la Bible que le corps est « le temple du Saint-Esprit », c'est-à-dire la présence de Dieu lui-même ? Un principe valable pour tous les chrétiens, à l'instar de l'Église catholique qui affirme dans son catéchisme : « L'usage des drogues cause de très graves dommages à la santé et à la vie humaines. Leur usage, sauf pour des raisons strictement thérapeutiques, est une grave offense ».

Mais là où l'Armée du Salut se distingue, c'est par le succès de sa « méthode » et l'efficacité de son organisation qui sera bientôt reconnue d'utilité publique en France. En 1881, le couple Booth envoie sa fille aînée à Paris, âgée de 22 ans seulement, avec deux « lieutenantes » pour évangéliser un prolétariat parisien ravagé par un alcoolisme endémique, causé notamment



par l'absinthe. De leur côté, Albin et Blanche Peyron, issus de vieilles familles protestantes cévenoles, s'engagent dans l'Armée du Salut et deviendront les commandeurs territoriaux pour la France. Le vaste foyer « le Palais du Peuple » est construit dans le 13^e arrondissement pour offrir un hébergement digne aux hommes et le Palais de la Femme voit le jour en 1926 rue de Charonne avec 700 chambres pour femmes seules sans domicile fixe. Mais dans les années 1980, l'épidémie de VIH bouscule les convictions les plus arrêtées. Continuer à prôner l'abstinence totale revenait à refuser de donner du matériel propre et donc favoriser la circulation de seringues infectées. Après des débats difficiles, le pragmatisme l'emporta et l'Armée du Salut mettra l'accent sur la « réduction des risques ». L'addiction est dorénavant considérée comme une maladie aux multiples causes devant être traitée par des professionnels.

En 2000, laïcité aidant, l'Armée du Salut en France se divise en deux organisations. La Congrégation est désormais chargée du culte, des paroisses et de la vie spirituelle. De son côté, la Fondation porte aujourd'hui la plus grande partie de l'action médico-sociale de l'Armée du Salut en France, d'une façon entièrement laïque. « *La Fondation a été reconnue d'utilité publique, car son projet est jugé pertinent et aligné avec les valeurs de la République de porter assistance de manière inconditionnelle et universelle* », explique Claude Magdelonnette, directeur du pôle « Inclusion sociale » de la Fondation de l'Armée du Salut. Grâce à ses 9800 bénévoles, 3000 salariés et 206 structures présentes dans 32 départements en France, la Fondation de l'Armée du Salut organise des maraudes, offre des petits déjeuners, des soupes de nuit, des accueils de jour et des hébergements qui sont autant d'occasions d'évaluer les besoins des personnes et de les orienter si besoin vers des centres spécialisés. Elle comporte aussi des structures adaptées pour les personnes handicapées, la jeunesse et neuf EHPAD. Plus de 1900 personnes sont accueillies chaque jour dans le pôle « Médico-social/Jeunesse/Soin ».

L'Armée du Salut poursuit sa mission aujourd'hui dans 134 pays. L'interdit de l'alcool n'a pas changé, mais ne concerne plus en France que les croyants engagés dans la Congrégation. « *Pour moi, c'est donner l'exemple et être à 100 % disponible et lucide pour mes proches et mon prochain*, explique Loïc. *On l'évoque dans mon entreprise avec mon responsable qui est musulman pratiquant et nous avons beaucoup de points en commun. Lui aussi met sa foi en action !* »



SABIL AL-IMAN

*éclats spirituel
de la semaine*

87

QUAND L'ÂME CRIE SILENCIEUSEMENT : LE RAPPORT ENTRE LA DROGUE, LA SOUFFRANCE INTÉRIEURE ET LA QUÊTE DE DIEU

*Sous le silence des visages se cachent des orages ;
Sous le poids des habitudes se tapissent des naufrages.
Et quand la drogue semble apaiser ce que l'âme ne dit pas,
C'est souvent Dieu que le cœur cherche... sans savoir qu'il est déjà là.*

Le rapport entre la drogue, la souffrance intérieure et la quête de Dieu... La drogue n'est jamais seulement qu'un produit : c'est un symptôme, un refuge, une tentative de tenir debout quand le monde intérieur vacille.

Derrière chaque addiction, il y a une âme en souffrance qui cherche à étouffer un cri que personne n'a entendu. Les psychiatres l'expliquent, les éducateurs le constatent, les familles le vivent : l'addiction n'est pas une recherche de plaisir... c'est une recherche de soulagement.

Et ce soulagement, même s'il se trompe de chemin, révèle quelque chose de profond : une quête d'apaisement, une quête de sens, une quête de Dieu.

LA SOUFFRANCE INTÉRIEURE : LA RACINE INVISIBLE QUE LA DROGUE EXPLOITE

Un jeune addictologue de Paris disait une phrase lumineuse : « *La drogue n'entre pas chez ceux qui vont bien. Elle s'infiltre par les fissures.* »

Les fissures peuvent être un chagrin d'amour, une famille éclatée, un manque d'estime de soi, un sentiment d'échec scolaire, la solitude, la dépression non dite, des traumatismes d'enfance, ou tout simplement une vie où l'on ne se sent pas aimé.

Le problème, ce n'est pas la drogue elle-même, c'est le vide que la personne essaie de fuir.

Le Coran le dit à sa manière :

« *Ils ont des cœurs mais ne s'en servent pas pour comprendre.* »

7:179

Ce verset ne parle pas d'intelligence, mais d'émotions étouffées.

La drogue devient alors une béquille chimique. Elle ne guérit pas. Elle cache.

Et ce qui est caché finit toujours par revenir... plus fort.

QUAND LA DROGUE IMITE LA SPIRITUALITÉ : UNE FAUSSE PORTE VERS L'APAISEMENT

Les neurosciences montrent que certaines substances déclenchent dans le cerveau : des montées d'euphorie, des sensations de paix, une impression d'être « *au-dessus des problèmes* ».

Un jeune disait : « *Quand je fume, j'ai l'impression de comprendre le monde.* »

C'est exactement ce que les sages musulmans appelaient la fausse extase.

Le grand maître soufi Roûmī disait : « *La vraie ivresse est celle de la lumière divine, pas celle de la fuite.* »

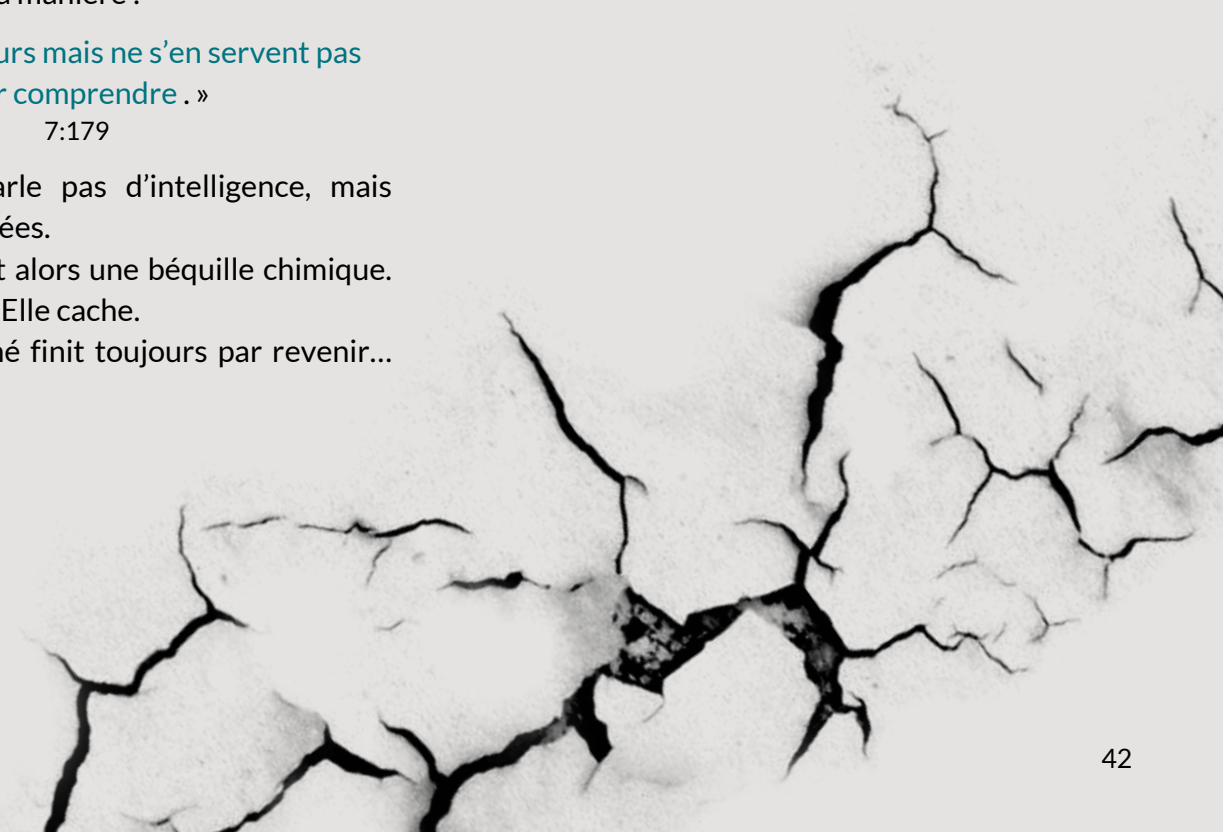
L'être humain cherche la paix... mais se trompe parfois de voie.

LE CRI SILENCIEUX : COMPRENDRE LE CŒUR AVANT DE CONDAMNER LA PERSONNE

Dans beaucoup de familles, la première réaction face à la drogue est la colère, la honte, le rejet. Souvent parce que les parents ont peur de perdre leur enfant.

Mais la science et la spiritualité disent la même chose : la guérison commence par la compréhension.

Le psychiatre Viktor Frankl disait : « *Quand la vie perd son sens, l'homme cherche à la remplir,*



même de poison. » Ce n'est pas la drogue qu'il faut d'abord combattre... c'est la souffrance qui l'a provoquée.

Un imam de Bordeaux raconte : « *Quand un jeune vient me dire qu'il consomme, je vois un appel à l'aide, pas une faute morale.* » C'est cela, Sabil al-Iman : regarder le cœur avant de regarder le comportement.

LA QUÊTE DE DIEU DERRIÈRE L'ERRANCE

Ce qui surprend souvent les soignants, c'est que beaucoup de personnes dépendantes ont une grande sensibilité spirituelle.

Elles parlent de vouloir changer, être aimées, être pardonnées, arrêter de faire souffrir, devenir une bonne personne.

Toutes ces aspirations sont religieuses sans le dire.

Un jeune musulman en centre de soin disait : « *J'ai l'impression que Dieu m'attend, mais je n'arrive pas à revenir.* » Cette phrase résume tout. La drogue empêche de revenir vers Dieu... mais le désir de Dieu reste intact.

Le Coran le dit ainsi :

« *Et Nous sommes plus proches de lui que sa veine jugulaire* »

50:16

Même dans la consommation, même dans l'erreur, même dans les nuits les plus sombres... Dieu n'est jamais loin.

LE CHEMIN DE LA GUÉRISON :

ACCOMPAGNER L'ÂME, PAS SEULEMENT LE CORPS

Les soignants expliquent que la guérison repose sur 3 piliers : un cadre médical, un entourage bienveillant, un sens à reconstruire.

Le 3^e est souvent le plus négligé... et le plus important.

La spiritualité redonne à la personne une valeur, une dignité, un horizon, une raison de changer.

Le Prophète ﷺ disait : « *Dieu n'éprouve pas une âme pour la briser, mais pour la purifier.* »

Dans les mosquées, les éducateurs, les imams, les travailleurs sociaux ont un rôle immense :

écouter, accompagner, encourager à consulter, rappeler que rien n'est définitif, redonner de l'espoir.

Sabil al-Iman n'est pas un chemin pour les parfaits. C'est un chemin pour les blessés.

*Il est des routes sombres qui mènent à la lumière ;
Des cœurs brisés qui deviennent des prières.
Et quand l'âme crie sans bruit,
Dieu l'entend sans effort...
Car nul cri sincère ne se perd
devant le Très-Fort.*



Invocation

Ô Allah,

Toi qui guéris ce que les médecins ne voient pas,
Toi qui soignes ce que les cœurs n'osent avouer,
Toi qui connais les blessures secrètes de Tes serviteurs...

Ô Allah,

protège nos enfants, nos familles et notre communauté
du fléau des drogues et de toutes les dépendances destructrices.

Écarte d'eux les mauvaises fréquentations,
les idées sombres et les chemins qui mènent à la perte.

Ô Allah,

pour ceux qui sont tombés, relève-les ;
pour ceux qui se battent, renforce-les ;
pour ceux qui désespèrent,
éclaire-les d'une lumière qui ne s'éteint jamais.

Amîn



Le Hadith de la semaine

83 | LA FRAUDE ET LES MANIFESTATIONS DE LA CORRUPTION SOCIALE À LA LUMIÈRE DE LA GUIDÉE PROPHÉTIQUE

Par Cheikh Younes Larbi

D'après Abou Hourayrah (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres.* »

RAPPORTÉ PAR MOUSLIM : 102

Ce hadith constitue un principe moral strict, affirmant que la fraude est un comportement réprouvé qui exclut son auteur de la communauté intègre et souhaitée. Car cette tromperie n'est pas seulement une erreur individuelle, elle constitue une atteinte à la confiance sans laquelle aucune société ne peut prospérer. Lorsque les hommes sont trompés dans leurs transactions, leur sécurité morale s'effondre, et l'espace social se transforme en un milieu fondé sur la suspicion et les illusions. La gravité de cette fraude se manifeste clairement dans la diversité de ses formes déplorables en notre temps. La fraude dans l'éducation, falsification des diplômes, tricherie aux examens, ne nuit pas seulement à l'étudiant, mais menace l'avenir de la société tout entière, car l'incompétent progresse tandis que le compétent recule. Il en va de même dans les emplois et les fonctions, qu'il s'agisse de la négligence du médecin, de la manipulation par le fonctionnaire ou de la tromperie du commerçant. Tout manquement volontaire au devoir cause préjudice aux autres; il s'agit là d'une forme de fraude que le Prophète ﷺ a proscrite dans ce hadith.



Ph © Tahir Osman

Quant aux stupéfiants, ils représentent aujourd'hui la forme la plus dangereuse de fraude: tromperie envers soi-même par la destruction de la raison, tromperie envers la famille par la rupture des liens, tromperie envers la société par la propagation du crime et l'anéantissement des forces vives. Les trafiquants vendent la perdition sous l'apparence d'un plaisir éphémère, et c'est là l'essence même de la tromperie contre laquelle le Prophète ﷺ a mis en garde.

S'inscrivent également dans le sens de la fraude, la corruption administrative, le pot-de-vin, la tromperie dans les marchandises, la falsification de l'information et la tromperie dans les relations familiales. Toutes ces dérives proviennent d'une seule racine : la violation de la confiance et la trahison du dépôt moral. Ce hadith, malgré sa concision, offre une vision globale de réforme: il appelle à la sincérité en toutes choses et à l'édification d'une société fondée sur l'honnêteté et la transparence. Là où la fraude prospère, la civilisation s'effondre; là où la sincérité prévaut, la vie s'équilibre et les cœurs s'apaisent.

Pour affronter ces fléaux de manière effective, la société a besoin de solutions concrètes : éveiller la conscience individuelle à la présence d'Allah, renforcer la valeur de l'honnêteté au sein des foyers, des écoles et des mosquées, intensifier la supervision des institutions éducatives et professionnelles pour limiter la fraude, et promouvoir les compétences réelles au lieu de tolérer leur usurpation. La famille, l'école et l'État doivent coopérer dans la lutte contre les drogues par la sensibilisation, l'éducation, la répression et le traitement, tout en appliquant la loi pour lutter contre ceux qui propagent la corruption ou troublent l'ordre public. La diffusion de la culture de la responsabilité et de l'excellence, et l'affirmation que la sincérité est la base de la stabilité sociale, restent parmi les moyens les plus efficaces pour éradiquer ces fléaux. Si chaque individu observe son devoir d'intégrité, les pratiques corruptrices reculeront et la société retrouvera sa force et son équilibre, Inch'Allah.

Mizan El-Qadhaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

5 | L'USAGE DU CANNABIS ET DES DROGUES POUR LE « RÉCONFORT PSYCHOLOGIQUE » ENTRE RÉALITÉ ET ILLUSION

Par Cheikh Younes Larbi

Nous souhaitons la bienvenue à nos lecteurs dans cet article de la rubrique « Balance des questions ». Le sujet d'aujourd'hui est à la fois sensible et crucial : il s'agit de la propagation, chez une partie de la jeunesse, d'une idée trompeuse selon laquelle « une petite quantité de drogues, insuffisante pour provoquer l'ivresse, ne poserait aucun problème sur le plan religieux ou médical ». La gravité de cette notion réside dans le fait qu'elle est prise à la légère et perçue comme anodine, alors qu'elle est en réalité beaucoup plus dangereuse qu'il n'y paraît. Elle conduit progressivement à la dépendance, affaiblit la santé physique et mentale, et réduit la capacité de discernement. Il devient donc indispensable d'exposer la réalité de sa nocivité afin d'élever la conscience collective et de protéger nos jeunes de cette pente glissante, eux qui considèrent souvent ces substances comme un « soulagement rapide » ou un « échappatoire psychologique »

au stress, comme si l'homme avait besoin d'altérer sa lucidité pour se sentir rassuré. Pourtant, la vérité, autant médicalement que religieusement et rationnellement, est plus simple et plus évidente que toutes ces illusions.

Nous affirmons : les sciences médicales ont depuis longtemps tranché la question du cannabis et des autres substances psychotropes. Quelle que soit la faiblesse apparente de la dose, elles modifient la chimie du cerveau dès la première prise. Elles altèrent la concentration, le jugement et la maîtrise émotionnelle, et entraînent progressivement l'individu vers la dépendance, au point où ce qui était au début « une petite dose pour se détendre » devient rapidement la porte ouverte à la dégradation psychique et à l'addiction. Il n'existe aucun « petit usage sans danger » : l'effet commence avant même que l'utilisateur n'ait conscience du moindre changement.

Du point de vue du fiqh islamique, la question est tout aussi claire. Le critère de l'interdiction est le préjudice porté à l'esprit et à la raison, non le nom ou la forme de la substance. Dès lors que la drogue affaiblit la conscience ou altère la perception, elle entre dans le cadre de l'avertissement prophétique: «*Toute substance enivrante est jugée Khamr, et toute substance enivrante est interdite*». Ce principe a été unanimement reconnu par les savants et les instances juridiques islamiques depuis l'apparition de ces substances dans les sociétés. La jurisprudence de la Grande Mosquée de Paris, notamment, confirme cette position. La Charia ne prive pas l'homme de détente légitime, mais l'empêche de détruire son esprit pour obtenir un soulagement illusoire, qui, tôt ou tard, se transforme en souffrance prolongée. Une jouissance éphémère entraîne souvent regret durable et angoisse persistante.

Le seul cas d'exception concerne l'usage médical strictement encadré. Il s'agit d'un emploi totalement différent par sa nature, son objectif et ses conditions. Dans certaines situations précises, ces substances peuvent faire partie de protocoles thérapeutiques supervisés par des professionnels de santé et régis par la loi afin de protéger le patient et d'éviter tout glissement vers l'usage récréatif ou la dépendance. Cette modalité est également permise par la Charia au titre de la nécessité thérapeutique, évaluée avec mesure et encadrée par des conditions précises.

Ainsi, il apparaît clairement que l'usage des drogues pour la «détente psychologique» n'est pas une voie vers la sérénité, mais constitue au contraire la première étape vers sa perte. En revanche, l'usage thérapeutique strictement réglementé demeure le seul cadre reconnu, religieusement, médicalement et légalement, car il sert la vie humaine sans la mettre en danger.



Récits célestes

66 | L'HISTOIRE DE L'INTERDICTION DU VIN

Par Cheikh Mohamed Amine

La consommation de vin était une habitude bien ancrée chez de nombreuses personnes avant l'avènement de l'islam. Renoncer à cette boisson n'était nullement chose aisée pour des esprits qui s'y étaient accoutumés au point de l'intégrer à leur mode de vie. Les Arabes considéraient même le vin comme un moyen d'exalter la générosité et le courage, et ils composèrent à ce sujet des vers de poésie.

Hassan ibn Thabit déclara ainsi : « *Nous la buvons, et rois elle nous fait paraître, des lions fiers qu'aucun combat ne saurait abattre.* »

Antara déclara également : « *Quand je bois, je me livre à la dépense insensée, tandis que mon honneur demeure intact, sans être offensé.* »

C'est pourquoi l'interdiction du vin ne fut pas instaurée d'un seul coup, mais progressivement. Le premier verset révélé à ce sujet fut la parole du Très-Haut :

« *Et des fruits des palmiers et des vignes, vous tirez une boisson enivrante et une subsistance excellente, il y a là un signe pour des gens qui raisonnent.* »

SOURATE AN-NAHL, VERSET 67

Le sens est le suivant : certains fruits du palmier et de la vigne donnent un produit dont vous faites une boisson enivrante (*sakaran*), et d'autres une excellente subsistance (*rizqan hasanan*), comme le raisin sec, le vinaigre issu du raisin, les dattes, le sirop de dattes ou de palme. Le verset établit ainsi une distinction



entre la boisson enivrante et la bonne subsistance, indiquant implicitement que la boisson enivrante ne relève pas de cette subsistance excellente.

Puis fut révélé la parole de Dieu Très-Haut :

« *Ils t'interrogent au sujet du vin et du jeu de hasard. Dis : « Dans les deux se trouvent un grand péché, ainsi que des avantages pour les gens, mais leur péché est plus grand que leur utilité. » Ils t'interrogent aussi sur ce qu'ils doivent dépenser. Dis : « Le surplus. » Ainsi Dieu vous expose Ses signes afin que vous réfléchissiez.* »

SOURATE AL-BAQARA, VERSET 219

Ce verset montra que les méfaits du vin et du jeu de hasard dépassent largement leurs avantages. Tout ce dont le tort excède l'utilité doit être délaissé par l'homme raisonnable. Les exégètes ont dit : ce verset fut une préparation à l'interdiction du vin. [1]

D'après Abû Mayssara, selon Omar ibn al-Khattab : lorsque la révélation concernant l'interdiction du vin descendit, il dit : « Seigneur, expose-nous au sujet du vin un exposé pleinement éclairant. » Alors fut révélé le verset de sourate Al-Baqara :

« Ils t'interrogent au sujet du vin et du jeu de hasard. Dis : « En eux se trouve un grand péché... » »

SOURATE AL-BAQARA, VERSET 219

On fit appeler Omar, on lui récita le verset, et il dit : « Seigneur, expose-nous au sujet du vin un exposé pleinement éclairant. » Puis fut révélé le verset de la sourate An-Nisa :

« Ô vous qui avez cru, n'approchez pas la prière alors que vous êtes ivres... »

SOURATE AN-NISA, VERSET 43

Dès lors, le crieur du Messenger ﷺ, lorsqu'il proclamait l'heure de la prière, annonçait : « Que nul en état d'ivresse n'approche la prière. » On fit alors appeler Omar, on lui récita le verset, et il dit : « Seigneur, expose-nous au sujet du vin un exposé pleinement éclairant. ». Puis fut révélé le verset de sourate Al-Ma'ida. On fit appeler Omar et on le lui récita, lorsqu'on parvint aux mots : « Allez-vous donc y renoncer ? », il déclara : « Nous y renonçons, nous y renonçons ! ».

[2]

Le verset visé dans la sourate Al-Ma'ida est la parole du Très-Haut :

« Ô vous qui avez cru ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires ne sont qu'impureté, œuvre du démon, écarter-vous-en afin que vous réussissiez. Le démon ne cherche qu'à semer parmi vous l'inimitié et la haine par le vin et le jeu de hasard, et à vous détourner du rappel de Dieu et de la prière.

Allez-vous donc y renonce ? »

SOURATE AL-MA'IDA, VERSETS 90-91

D'après Abû Hourayrah, il dit : « Le vin fut interdit en trois étapes. Lorsque le Messenger d'Allah arriva à Médine, les gens y buvaient du vin et pratiquaient le jeu de hasard. Ils interrogèrent alors le Messenger ﷺ à leur sujet, et Allah révéla à Son Prophète ﷺ : « Ils t'interrogent au sujet du vin et du jeu de hasard. Dis : « En eux se trouve un

grand péché, ainsi que des avantages pour les gens... » » (Sourate Al-Baqara, verset 219), jusqu'à la fin du verset. Les gens dirent alors : « Cela ne nous est pas interdit, il a seulement dit : « En eux se trouve un grand péché ». ». Ils continuaient donc à boire, jusqu'à ce qu'un jour, un homme parmi les Émigrés dirigea la prière du Maghrib pour ses compagnons, il se trompa dans sa récitation. Alors Allah révéla un verset plus sévère : « Ô vous qui avez cru ! N'approchez pas la prière alors que vous êtes ivres, jusqu'à ce que vous compreniez ce que vous dites » (Sourate An-Nisa, verset 43). Dès lors, les gens buvaient encore, mais veillaient à venir à la prière en pleine possession de leurs moyens. Puis fut révélé un verset encore plus ferme : « Ô vous qui avez cru ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires ne sont qu'impureté, œuvre du démon, écarter-vous-en afin que vous réussissiez. » (Sourate Al-Ma'ida, verset 90). Alors ils dirent : « Nous y renonçons, Seigneur, nous y renonçons. » » [3]

La cause de la révélation de ce verset fut une dispute survenue entre certains Compagnons, après que quelques-uns d'entre eux eurent bu du vin, à une époque où celui-ci n'était pas encore interdit. D'après Sad ibn Abi Waqqâs, qu'Allah l'agrée, il rapporta : « ...Je passai près d'un groupe d'Ansars et de Mouhajirun. Ils dirent : "Viens, que nous te servions à manger et que nous t'abreuviions de vin." Cela se déroulait avant que le vin ne soit interdit. Je me rendis donc auprès d'eux dans un hashsh, c'est-à-dire un jardin, où se trouvait devant eux une tête de chameau rôtie et une outre de vin. Je mangeai et bus avec eux. Je mentionnai ensuite les Ansars et les Mouhajirines en leur présence, et j'ajoutai : "Les Mouhajirines sont meilleurs que les Ansars." L'un des hommes saisit alors un des maxillaires de la tête et me frappa avec, me blessant au nez. Je me rendis auprès du Messenger d'Allah ﷺ et lui rapportai l'incident. Allah, le Très-Haut, révéla alors, me concernant personnellement, le verset relatif au vin. : « Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires ne sont qu'impureté, œuvre du démon... » (Sourate Al-Ma'ida, verset 90) » [4]

Les Compagnons mirent en pratique cette interdiction de manière immédiate et concrète. Anas, qu'Allah l'agrée, rapporta : « J'étais le ser-

veur du groupe dans la maison d'Abû Talha, et leur boisson ce jour-là était le faḍikh (désigne une boisson fermentée préparée à partir de dattes). Le Messager de d'Allah ﷺ ordonna alors à un crieur d'annoncer : « Sachez que le vin vient d'être interdit. ». Abû Talha me dit : « Sors et répands-la. ». Je sortis donc et la répandis, et le vin coula à travers les ruelles de Médine » [5]. La communauté tout entière s'accorde à reconnaître que le vin a été interdit de façon définitive, et que toute substance enivrante est considérée comme du vin, et que tout vin est strictement illicite, même en quantité infime.



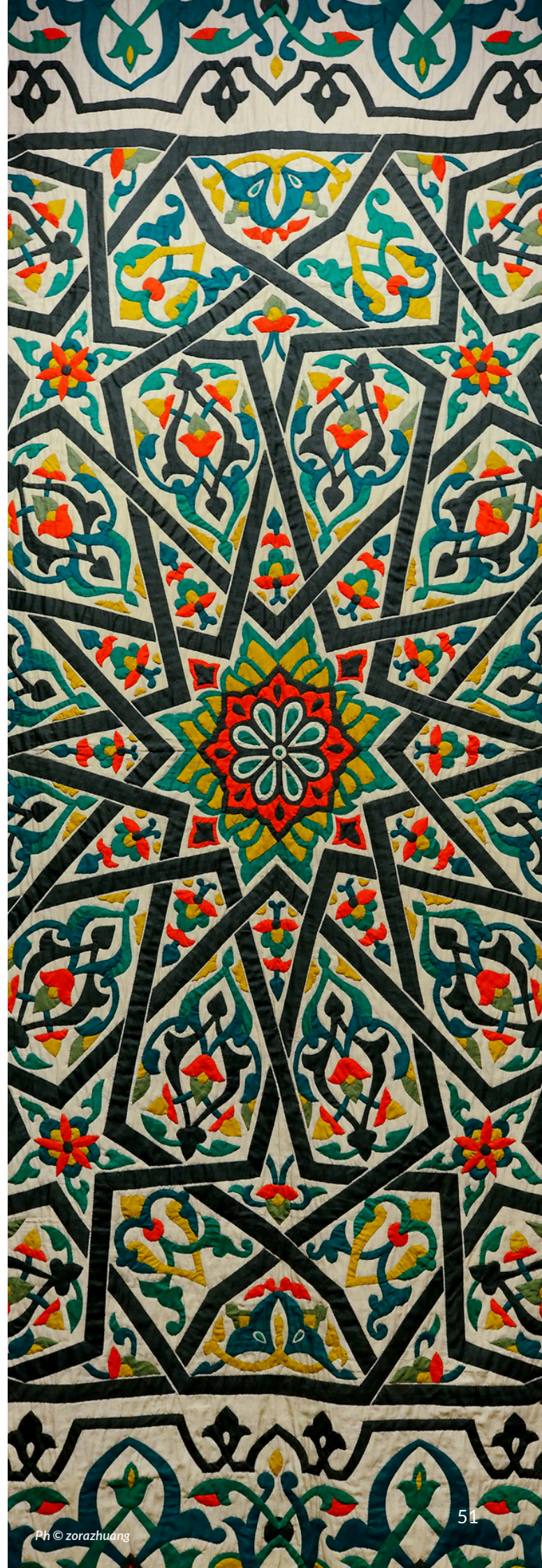
[1] Ibn Kathir dit dans son exégèse : « C'est pourquoi ce verset fut une préparation à l'interdiction définitive du vin : il ne l'énonçait pas explicitement, mais l'évoquait de manière indirecte. »

[2] L'imam Ahmad l'a rapporté dans al-Musnad sous le numéro : (378), et an-Nassâï dans les Sunan sous le numéro : (5540).

[3] L'imam Ahmad l'a rapporté dans al-Musnad sous le numéro : (8620).

[4] Imâm Muslim l'a rapporté dans son Sahih sous le numéro : (1748).

[5] Unanimement authentifié (Mouttafaqun alayh).



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

81. LA GRANDE MOSQUÉE DE SANAA



LE CŒUR DE SANAA : LE GRAND SANCTUAIRE DE GHÉMDÂN

Par Noa Ory

Au cœur de Sanaa la splendide, là où les maisons d'argile s'élèvent comme des chapitres gravés dans la mémoire des siècles, s'étend la vieille ville : un labyrinthe de ruelles étroites et d'édifices serrés, façonnés par les mains d'artisans qui ont compris que l'architecture est une prière silencieuse.

Dans cette cité bénie, les minarets se multiplient comme des appels au Ciel. Quel que soit l'endroit où se pose le regard, une flèche s'élance vers Dieu, proclamant Sa grandeur et réunissant les croyants autour de l'apprentissage et de la récitation du Livre Sacré.

Mais un sanctuaire domine tous les autres, par sa prééminence dans l'histoire du Yémen et dans le cœur des musulmans : la Grande Mosquée de Sanaa, berceau des premières lueurs de l'Islam dans cette terre fière.

Selon la tradition authentique, le Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, envia à Sanaa un de ses nobles compagnons : Wabr ibn Yuhannas El-Khuzâ'i, porteur de la lumière du Message.

Et il ne vint pas les mains vides : le Messager de Dieu lui ordonna d'y bâtir une mosquée.

Il lui indiqua même son emplacement : dans le verger de Bâdhân, gouverneur perse qui résidait au majestueux palais de Ghémdân.

Et il lui fit tracer la *qibla*, orientée sur le mont Dhin, au nord de Sanaa, orientation qui s'est ré-

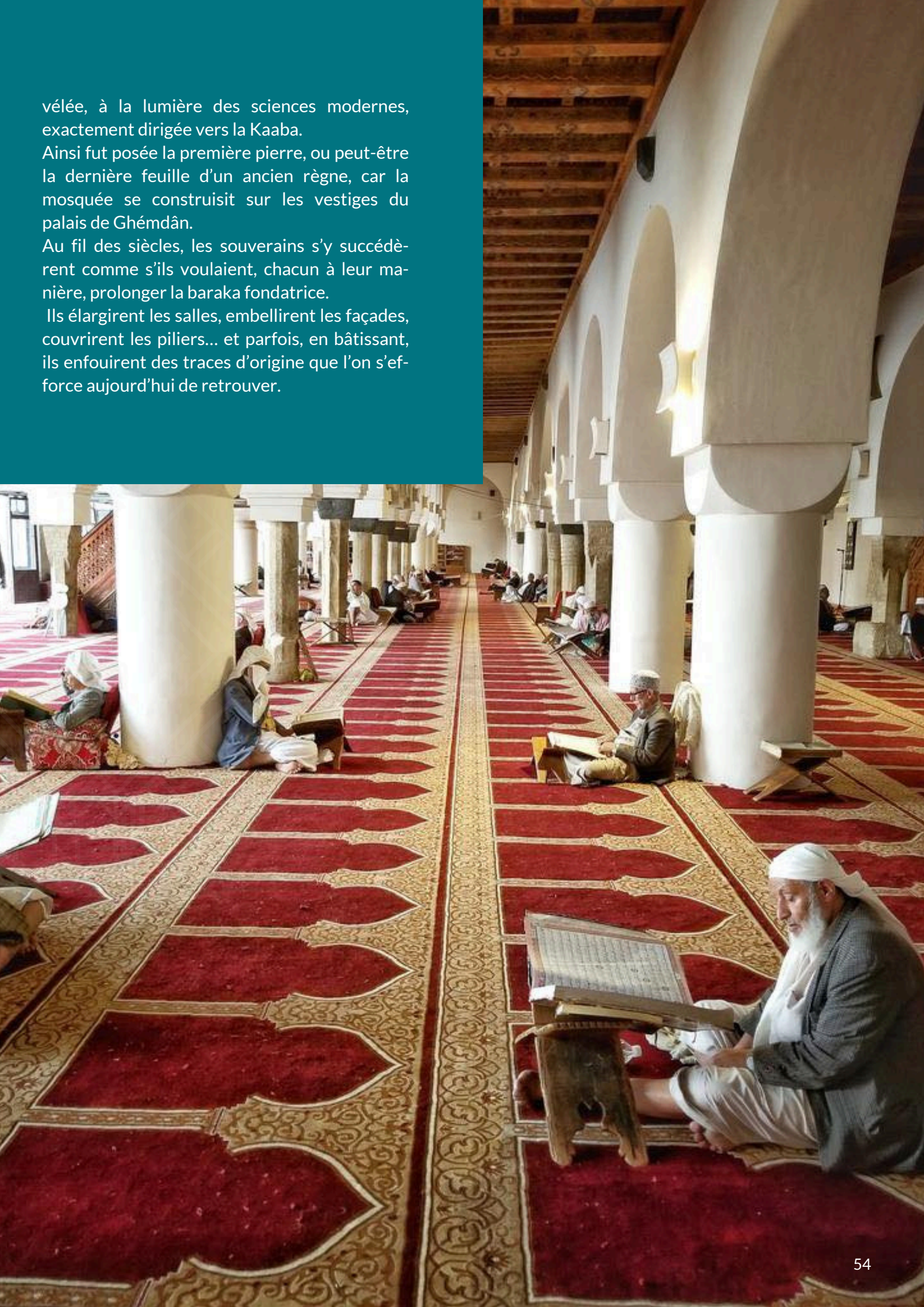


vélée, à la lumière des sciences modernes, exactement dirigée vers la Kaaba.

Ainsi fut posée la première pierre, ou peut-être la dernière feuille d'un ancien règne, car la mosquée se construisit sur les vestiges du palais de Ghémdân.

Au fil des siècles, les souverains s'y succédèrent comme s'ils voulaient, chacun à leur manière, prolonger la baraka fondatrice.

Ils élargirent les salles, embellirent les façades, couvrirent les piliers... et parfois, en bâtissant, ils enfouirent des traces d'origine que l'on s'efforce aujourd'hui de retrouver.





Les portes métalliques, lourdes et austères, portent encore les caractères du Musnad, alphabet antique des peuples du Sud. Elles sont les témoins d'une époque où cette terre chantait d'autres dieux, avant de trouver enfin le chemin de l'Unicité.

Sous les colonnades, les étudiants en sciences religieuses s'installent face aux savants pour apprendre le fiqh, la loi révélée, l'exégèse du Coran et par-dessus tout, la mémorisation des versets de Dieu.

Le jour, la mosquée est un foyer de savoir. La nuit, elle devient une forteresse d'invocations.

Et voici qu'un jour, la terre parla.

Des archéologues, œuvrant dans les sous-sols du sanctuaire, découvrirent un trésor inestimable : douze manuscrits du Coran.

Parmi eux, un exemplaire attribué à l'Imam Ali, que Dieu l'agrée.

Et des milliers de manuscrits islamiques cachés, comme des perles dans leur écrin.

Ce trésor scellé, préservé, transmis par la Providence suffit à rappeler que cette mosquée n'est pas seulement un lieu de prière : elle est une bibliothèque vivante de la Révélation

Ainsi demeure la Grande Mosquée de Sanaa : premier phare de l'Islam au Yémen, sanctuaire des cœurs et des sciences, pierre posée par la main de la prophétie et protégée par le souffle de l'Histoire.

Dans ses pierres sombres et lumineuses à la fois, dans ses cours où les ombres des fidèles se mêlent à la poussière dorée du Yémen, dans ses portes gravées et ses minarets dressés, se trouve une certitude : ici, l'Islam est chez lui depuis le premier matin.



أَمْوَالَهُمْ أَمْوَالَهُمْ صَابَ مَا لِلَّذِينَ
مِنْ أَعْيُنِهِمْ كَمَثَلِ حَبَّةٍ يَمْوُتُ وَأَكْثَرُ
بِرْقَانَتِ أَكْثَرُ صَغِيرٍ فَإِنَّهُمْ يَصْهَرُونَ
فَطَلَبُوا اللَّهَ بِمَا تَعْمَلُونَ بِصُورِ الْيُودِ
كَمْ أَرَى نَكُورَ لَهُ عِنْدَهُ مِنْ تَعْبِيرِ الْخَبَرِ
مِنْ غَنَمِ الْأَنْهَارِ فَمَا مِنْ كُلِّ الْفَرَسِ
صَابَ بِهِ الْحَمْدُ وَلَهُ دَدِيهِ كَصَقَا مَا كَانَتْ
عَسَا فِيهِ نَارٌ فَاجْتَنِبَتْ كَدَلًا بِسْمِ اللَّهِ
لَحْمِ الْأَيْتِ لِحْمِ تَقْدِيرٍ وَرَبِّهَا
بِرَامِيٍّ أَوْ تَقْوَى مِنْ طَبَقِ مَا صَبَرَتْ
وَمِمَّا أَحَدُ حَالِهِمْ مِنَ الْأَدْوَارِ لَا تَيْمَمُ
الْحَبِيبُ مِنْهُ تَقْوَى وَاسْتَمْرَارُ الْيَوْمِ
لَا أَرَى تَعْمَلُوا فِيهِ وَأَعْلَمُوا أَنَّ اللَّهَ
عَزَّ وَجَلَّ السَّيْطَرُ بَعْدَ كَمِ الْفَقْرِ وَبِأَمْرِ
كَمِ بِالْحَسَاءِ وَاللَّهِ بَعْدَ كَمِ مَعْلُومَةٍ مِنْهُ
فَصَلَا وَاللَّهُ وَسِعَ عَلَيْهِ يَوْمَ الْحُكْمِ
يَسَاءُ مِنْ يَوْمِ الْحُكْمِ فَعَدَّ يَوْمَ عِيدٍ
كَبِيرٍ أَوْ مَا يَدْرِي الْأَوَّلُ وَالْآخِرُ
وَمَا تَقَعُّمُ مِنْ تَقَعُّمِ أَوْ تَذَرُهَا مِنْ تَذَرُهَا
لِلَّهِ بِعِلْمِهِ وَمَا لِلظَّالِمِينَ مِنْ أَنْصَارٍ
وَالْحَقُّ قَدْ فَتَحَهَا عَزَّ وَجَلَّ وَتَعْلَمُهَا
يَتَوَنَّى بِهَا الْعَقْدُ أَوْ هُوَ خِلَافُكُمْ وَيَكُونُ عِنْدَ
مِنْ حَبِيبِكُمْ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ رَءِيفٌ





Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

72 | TUTHIE تُوتِيَا

Par Noa Ory

Une braise oubliée dans le lexique français, un reste de feu que les siècles n'ont pas su éteindre : tuthie. Le mot porte encore la trace d'une vapeur métallique capturée dans l'élan de sa naissance. Sous l'écriture arabe تُوتِيَا, se devine un atelier nocturne, des mains noircies qui cueillent une fumée, un geste presque sacrilège qui consiste à transformer l'air en matière.

Les mines de l'Inde, dans les récits de Jean Longis (1556), livrent une scène digne des alchimistes : on chauffe le minerai « *en fournaise ardente* », on tend un treillis de fer pour saisir la vapeur qui s'en échappe, et cette vapeur, devenue poudre au contact du métal froid, reçoit son nom : tuthie. Entre le minerai brut et l'onguent médicinal, il y a cette métamorphose brève, fiévreuse, où le souffle du cuivre se fige en médicament.

Rhazès, le médecin philosophe, lui reconnaît une vertu capitale : fortifier l'œil. Une poudre née du feu qui vient secourir la lumière, l'idée possède un charme d'évidence antique. Les cils rougis se calment, les conjonctives meurtries se referment : le feu, dompté, panse ce que la vie a blessé. Dans le lexique arabe, la tuthie ne sert

pas seulement à guérir ; elle corrige l'excès d'humidité, veille à la netteté du regard, écarte les troubles qui brouillent la vue de l'homme.

Cette poudre s'invite pourtant ailleurs que dans les cassettes des apothicaires : Buffon relève que les femmes turques l'appliquent sous l'œil, ardente, pour en assombrir le contour. Sous la paupière, le métal change de rôle : il devient parure. Un noir profond, minéral, qui souligne l'ovale de la pupille et donne au regard l'autorité d'une sentence silencieuse. Beauté et médecine s'y rejoignent dans le plus infime des gestes, un frottement de poudre, et l'œil se fait signe, puissance et pudeur mêlées.

Le mot garde de cette histoire un parfum de cendres nobles. Une fumée de zinc, de cuivre brûlé, arrachée à la roche pour mieux servir la chair ; un résidu autrefois jugé trivial qui s'est fait remède et ressource esthétique. Les langues se souviennent, même lorsque la mémoire humaine décline : tuthie demeure dans les marges des dictionnaires comme une stèle réduite à la poudre, témoin de ce que l'Orient offrit à la lumière du monde.

Une poussière de fourneau déposée sur une paupière : c'est peu ... c'est immense.





Plumes en éveil : un livre coup de cœur



L'AVENTURE BÉNIE DU SAC TOXIQUE

DAVID ZAOUI

RÉSUMÉ

Richard Belmondo, dit Richou, est un trentenaire ordinaire enchaînant les petits boulots. Dans le quartier de banlieue défavorisée où il a toujours vécu, le trafic de stupéfiants fait des ravages et la solidarité entre voisins ne fonctionne plus vraiment...Mais un jour, un événement inattendu va définitivement changer sa vie. Par un curieux hasard, Richard se retrouve en possession d'un sac de sport rempli de billets : l'argent de la drogue ! Sur les conseils avisés de son voisin, le rabbin Meyer, lui-même épaulé par l'imam...



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

NELSON MANDELA

“

**La drogue prive un peuple de son avenir.
Elle lui vole sa jeunesse.**

”

- 1994 -

Événements

à venir

CONFÉRENCE

"Paix, Spiritualité et Universalité" avec Jean-Bruno Falguière

La Grande Mosquée de Paris vous accueillera le mercredi 3 décembre 2025 (18h-20h) pour une nouvelle conférence de Jean-Bruno Falguière, psychanalyste, écrivain et conférencier, autour de son livre *Paix*, paru aux éditions Erick Bonnier. C'est la deuxième que nous l'invitons, après une première conférence en juillet dernier.

 **MERCREDI 3 DÉCEMBRE 2025 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU Puits de l'ERMITÉ, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

CONFÉRENCE

"La Spiritualité en Islam" avec Abd-al-Haq Guiderdoni

Après une première rencontre consacrée à la Sicile musulmane, les Éditions Albouraq et la Grande Mosquée de Paris poursuivent leur cycle de conférences avec une deuxième animée par Abd-al-Haq Guiderdoni, autour de son ouvrage *Aperçus sur la spiritualité en Islam*. Elle ouvrira un espace de réflexion sur la dimension intérieure de la foi : la purification du cœur, la quête du sens, l'harmonie entre Loi et voie, et l'actualisation d'une tradition spirituelle vivante.

 **SAMEDI 13 DÉCEMBRE 2025 (14H-17H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU Puits de l'ERMITÉ, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

EXPOSITION

"Et tout devient couleur" : les natures mortes de Baya Mahieddine

Dans l'atmosphère recueillie de la Grande Mosquée de Paris, les œuvres de Baya Mahieddine (1931-1998), figure majeure de l'art moderne algérien, s'installent avec la sérénité d'une évidence. L'exposition « Et tout devient couleur », organisée sous l'égide du recteur Chems-eddine Hafiz, met en lumière une facette peu explorée de son œuvre : ses natures mortes, où couleurs et symboles tissent un véritable langage.

Cet hommage s'inscrit dans une continuité historique et symbolique. En 1947, lors de la première exposition de Baya à la galerie Maeght à Paris, Kaddour Ben Ghabrit, fondateur de la Grande Mosquée, honorait l'événement de sa présence. Près de quatre-vingts ans plus tard, le recteur Chems-eddine Hafiz prolonge cet héritage en affirmant la vocation de la Mosquée comme lieu de culte ouvert à la culture, à la transmission et au dialogue entre les civilisations.

 **DU 13 DÉC. 2025 AU 12 JANV. 2026 (9H-18H)**
SAUF LES VENDREDIS

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU Puits de l'ERMITÉ, 75005 PARIS

 **ENTRÉE COMPRISE**
DANS LE PARCOURS DE VISITE



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

*Mercrédis
du Savoir*

conférence

PAIX

Spiritualité & Universalité

avec Jean-Bruno Falguière

MER. 3 DÉCEMBRE 2025 18H-20H



UN RECUEIL DE PENSÉES SUR LE CHEMIN DE LA PAIX

Si la vie est le chemin de la quête vers soi, la paix est à la fois la fin et le début de ce parcours, toujours singulier.

La paix est la provenance en plus de la destination, la condition initiale pour que se déroule sans encombre le plus grand des voyages.

Étrange que cet état que l'on cherche à atteindre alors qu'il ne s'éloigne jamais de nous.

La paix, lieu de l'union des contraires, est l'embarras des intelligences. Elle les apaise pourtant.



JEAN-BRUNO FALGUIÈRE

Psychanalyste, écrivain et conférencier, Jean-Bruno Falguière est un éveilleur atypique sur le chemin de nos existences humaines. Il ne voit pas d'autre issue pour l'être humain en dehors de l'épanouissement spirituel.



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermitte 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

[www.grandemosqueedeparis.fr/
evenements](http://www.grandemosqueedeparis.fr/evenements)



grandemosqueedeparis.fr



La Grande Mosquée de Paris
et la famille Mahieddine présentent l'exposition

ET TOUT DEVIENT COULEUR

LES NATURES MORTES

DE **BAYA** MAHIEDDINE



EXPOSITION

**DU 13/12/2025
AU 12/01/2026**



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Entrée comprise dans le parcours de visite

Tous les jours sauf vendredi
de 9h à 18h

Grande Mosquée de Paris

Salle Émir Abdelkader

Renseignements

grandemosqueedeparis.fr

Exposition organisée par AYN GALLERY



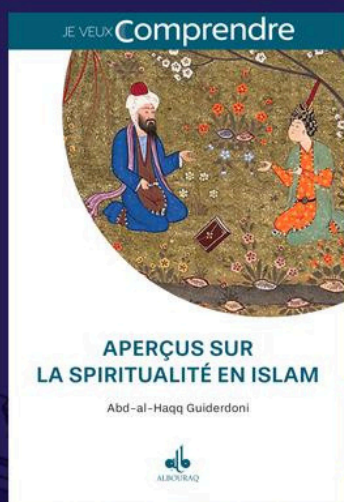


GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

CONFÉRENCE
À LA GRANDE MOSQUÉE
DE PARIS



ALBOURAQ



La Spiritualité en Islam

*Fondements, sens et actualité
d'une voie intérieure*

Abd-al-Haqq Guiderdoni

**Sam. 13 Décembre 2025
de 14h à 17h**

à la Grande Mosquée de Paris

INFOS

📍 2 bis Pl. du Puits de l'Ermitte, Paris 75005

📍 Place Monge

Inscription gratuite en ligne - conferences@albouraq.com





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

